

REVUE DE PRESSE

théâtre Dunois

2022



le théâtre
DUNOIS
scène pour la jeunesse

SOMMAIRE

Le théâtre Dunois	P.3
Les spectacles	p.6
Les partenariats médias	p.42

LE THÉÂTRE DUNOIS



Entretien avec
Christophe Laluke

directeur et programmeur
du Théâtre Dunois

« Le Théâtre Dunois encourage la participation de tous les jeunes du quartier à la vie artistique »



Parlez-nous un peu des grands points de votre parcours.

J'ai débuté le théâtre à 16 ans. Puis, j'ai suivi une formation d'acteur et de metteur en scène. Plus tard, je me suis consacré exclusivement à la mise en scène en créant ma propre compagnie, l'Amin Théâtre, avec laquelle j'ai joué au Théâtre Dunois à de nombreuses reprises. J'en ai pris la direction en 2019, tout en continuant mon travail d'artiste en parallèle.

Quel est votre projet artistique, et quelles sont vos ambitions pour la saison culturelle ?

Je travaille avec le jeune public depuis plus de 20 ans, et l'éducation artistique est l'un des piliers de ma compagnie. Je prône un rapport direct aux œuvres et je m'inscris beaucoup dans la défense des textes, en particulier auprès du jeune public. Ce travail de sensibilisation, c'est ce qui nous permet de présenter aux enfants des textes exigeants, et on voit que ça marche très bien.

Cette saison, nous avons beaucoup travaillé sur la littérature. En février, le théâtre accueillera *L'enfant que j'ai connu*, sur un texte d'Alice Zeniter, Prix Goncourt des lycéens 2017. Puis en mai, du conte théâtralisé. Mon souhait est que Dunois ne soit pas uniquement reconnu

comme un théâtre de référence pour la jeunesse, mais aussi comme un lieu où l'on vient entendre et voir des textes littéraires, de la poésie, des spectacles de danse... Nous allons diversifier la programmation, pour offrir davantage de spectacles pour les lycéens et le public adulte. C'est le théâtre que j'ai envie de défendre.

Imaginez-vous une ouverture du théâtre sur le quartier ? Et si oui, comment ?

Depuis plusieurs années, le Théâtre Dunois encourage la participation de tous les jeunes du quartier à la vie artistique. Nous travaillons beaucoup avec les associations du quartier, Loisirs Pluriel, l'ESAT de la Bièvre, ou encore l'accueil périscolaire Môm'Tolbiac, qui propose de la garde artistique pour les enfants de 4 à 11 ans. L'été dernier, avec l'aide de la CAF, nous avons pu emmener les enfants du quartier au Festival d'Avignon. Et dans le cadre du programme "Étonnez vos oreilles !", un dimanche par mois, nous organisons aussi un brunch musical, suivi d'un atelier à thème. C'est un moment très convivial, très apprécié des familles. Toutes ces petites actions participent à rendre la culture accessible à tous.



GRAND PARIS

Des artistes chez les bébés

INNOVATION La mairie de Paris étend depuis fin 2020 aux crèches son programme L'Art pour grandir, lancé au départ dans les écoles et collèges



Dans une crèche à Saint-Mandé, les enfants jouent avec les bouchons de « Paysages à portée de main ». Photo : MAURINE TRIC

Ils ont collé leurs bouilles rondes et rigolardes contre la paroi. Leur groupe de « grands », de 2 à 3 ans, compte 12 enfants, tous accueillis à la crèche Masséna, près de la porte d'Ivry, dans le 13^e arrondissement. Ce mercredi matin de février, le nez contre le carreau, ils attendent, curieux comme tout, le début d'une performance dont leur éducatrice Élodie leur a parlé. Deux membres de la compagnie de cirque contemporain Lunatic, une acrobate et une danseuse, vont se produire devant eux, et surtout avec eux. Une proposition artistique du Théâtre Dunois, situé non loin de là, près de la bibliothèque François-Mitterrand, et lancée par la Ville de Paris.

Depuis 2009, la mairie a lancé le programme L'Art pour grandir, un ensemble d'actions en direction des jeunes pour promouvoir l'éducation culturelle. Pas moins de 620 écoles y ont participé, 304 centres de loisirs, 102 collèges. Cela va d'une œuvre originale prêtée par le fonds d'art contemporain à de l'initiation musicale, des sorties au cinéma, et même

ENCADRÉS DE L'ARTICLE

des artistes en résidence dans 52 collèges. Dans ce dernier cas, les plasticiens, chorégraphes, etc., mènent des projets impliquant les adolescents, comme cette broderie sur le thème de George Sand, en lien avec le musée de la Vie romantique, au collège Lamartine dans le 9^e...

Fin 2020, le dispositif a été étendu, d'abord de façon expérimentale, aux tout-petits – un public rarement ciblé –, avec quatre crèches pionnières. L'essai a été concluant. Pour l'année scolaire 2021-2022, trois fois plus de crèches y participent, en lien avec le Centquatre ou le Théâtre Paris Villette dans le 19^e, la Maison de la poésie dans le 3^e, le théâtre Le Regard du cygne dans le 20^e. En 2022-2023, plus d'une quinzaine d'établissements devraient suivre ce programme, dont le budget atteindra 60 000 euros (dont une partie financée par la CAF). « *Tout repose sur le volontariat, la crèche doit être preneuse*, précise Carine Rolland, adjointe d'Anne Hidalgo chargée de la culture et de la «ville du quart d'heure». *Les enfants en profitent, les professionnelles de la petite enfance – en grande majorité des femmes – aussi.* »

À Masséna, la directrice, Alexandrine Quenderff, a décidé d'inscrire sa crèche cette année. « *Les artistes, qui ont des compétences différentes des nôtres, nous montrent une autre façon d'éveiller les enfants* », estime-t-elle. Le personnel a suivi une journée pédagogique en décembre. Les trois interventions de ce mercredi – trente

à quarante minutes, avant que l'attention ne se relâche – sont les premières devant les enfants, répartis en trois groupes, les bébés, les moyens et les « grands ».

Chez les 2-3 ans, Cécile Mont-Reynaud et Tamara Milla Vigo ont étalé un grand morceau de papier kraft qui trace un chemin sur le sol et posé des bassines métalliques remplies d'eau tout autour. Les adultes se sont assises par terre pour être au niveau des enfants. Jade, Martin, Marianne, Géronimo, Mathis, Byron entrent et regardent les deux artistes circassiennes danser de façon lente et chanter une mélodie sans paroles. Alors qu'on s'attendait à les voir courir ou s'agiter, les enfants sont comme interdits, ils observent en silence. Le moment a quelque chose de doux et de sacré.

Peu à peu, certains d'entre eux imitent les artistes qui dessinent des signes avec leur main, tel un pinceau gracile égrenant des gouttes d'eau sur le papier. Tamara, tout en chantant, déchire soudain des bouts de cette grande feuille pour en faire des balles et les lance. Les enfants font de même. La petite Sitara, vive et joyeuse, refait les mouvements des danseuses. Puis elle s'arrête, en souriant. C'est fini.

Les deux artistes vont à présent danser et chanter devant les plus petits, quelques mois à peine. « *Les grands étaient dans le mimétisme, et nous, nous réagissons par rapport à eux*, par

par Marie-Anne Kleiber

« *Ils nous montrent une autre façon d'éveiller les enfants* »
Alexandrine Quenderff, directrice de crèche

LES SPECTACLES

SI JE TE MENS, TU M'AIMES?

18 > 28 JANVIER 2022

Télérama | Sortir

Guide critique / rubrique Enfants

Edition du 19/01/2022 au 25/01/2022

Par Françoise Sabatier-Morel

Si je te mens, tu m'aimes?

10 ans. De Robert Alan Evans, mise en scène d'Arnaud Anckaert. Durée: 1h. Jusqu'au 28 jan., 15h (sam.), Théâtre Dunois, 7, rue Louise-Weiss, 13^e, 01 45 84 72 00. (8-16€).

TTT Une dispute d'enfants, un mensonge... Quand les adultes s'en mêlent, le drame n'est pas loin. Pourquoi ne pas laisser les enfants régler leurs conflits? Pourquoi intervenir dans leur monde? Par devoir de protection? Par peur? Deux enfants de 9 ans se lient d'amitié dans la cour de récréation. Aucun n'a la vie facile, mais leur rencontre l'allège: Lola subit le divorce de ses parents et n'en peut plus de déménager; Théo vit avec son père et se sent seul. Leur relation amicale puis amoureuse vire pourtant à l'hostilité franche... Le point de départ de cette pièce est un fait réel, à partir duquel l'auteur anglais Robert Evans et le metteur en scène Arnaud Anckaert ont construit une enquête passionnante sur le lien, un récit avec différents niveaux de lecture, à la fois direct et subtil. Ils en ont fait un spectacle intense, vivant et émouvant.

SI JE TE MENS, TU M'AIMES ?

18 > 28 JANVIER 2022



Si je te mens, tu m'aimes ? – Théâtre Dunois

Le 20 janvier 2022 par Guillaume d'AZEMAR de FABREGUES

Si je te mens, tu m'aimes ? au théâtre Dunois : basée sur des faits réels, une pièce ciblée sur les préadolescents, qui les comprend, qui comprend leurs peurs et celles de leurs parents. Sur la scène, un grand tableau noir, une longue table, trois bancs. Une guitare, un looper. Sur le tableau, elle écrit « When I lie to you, do you love me more ? » ... *Bonjour, bienvenue, merci d'être venus, on va vous raconter une histoire...*

Dans cette histoire, il y a Lola. Elle arrive dans une nouvelle école, la troisième en deux ans. Ses parents ont divorcé, son père a gardé son chien. Elle fait le tour des filles repère les profils. Elle voit Théo, qui rappe, assis dans un coin, elle l'aborde. Théo vit avec Alex, son père, et sa petite sœur. Sa mère est morte.

Lola et Théo vont s'approprier, approprier leurs peurs, se retrouver perchés à contempler le monde depuis le toit de l'école. Les adultes vont s'en mêler, avec leurs peurs d'adultes, leurs clichés, la situation va basculer, quand une bêtise va déclencher la colère d'un père, quand le secret un peu trop confié de ce qu'il y a au fond d'un sac se retrouvera dévoilé.

Le monde est ainsi fait, quand les parents ont peur pour leurs enfants, ils sont attentifs, ils surinterprètent, ils surréagissent.

Arnaud Anckaert, qui signe la mise en scène, est parti d'un fait réel qui s'est passé dans l'école de ses enfants. Leïla Muse et Antoine Ferron sautent d'un personnage à l'autre en les surjouant suffisamment pour que leurs jeunes spectateurs arrivent à suivre le fil d'une histoire assez complexe. Il y avait dans la salle deux classes, CE2 et CM1, qui ne se sont pas dissipées, qui sont restées ensuite pour un bord de scène où ils ont posé de vraies questions, signe que l'histoire qui venait de se dérouler les avait touchés, signe de la qualité de la pièce.

J'ai apprécié le côté rassurant de la pièce, ciblée sur son public pré adolescent, elle se met à leur niveau, les comprend, les rassure. J'ai été agréablement surpris qu'autant d'entre eux sachent ce qu'est la misogynie, un peu étonné d'entendre dire que tous les hommes sont pris au piège du système patriarcal.

POLAR GRENADINE

31 JANVIER > 11 FÉVRIER 2022

Musique | **Théâtre** | Expos | Cinéma | Lecture | Bien Vivre
Galerie Photos | Nos Podcasts | Twitch



froggy's delight

Le site web qui frappe toujours 3 coups

[Twitter](#)

[J'aime 0](#)

[Recherche express](#)

[Activer la recherche avancée](#)

POLAR GRENADINE

Théâtre Dunois (Paris) février 2022

POLAR GRENADINE

UN SPECTACLE DE LA COMPAGNIE DES HOMMES
AU THÉÂTRE DUNOIS



théâtre
vidéo

COMMUNIQUÉ DÉCEMBRE 2021

www.compagniedeshommes.fr
1 rue de la Harpe - 75001 Paris
01 44 79 19 00

THÉÂTRE
DUNOIS

Comédie policière d'après un roman d'Irina Drozd, adaptation de Didier Ruiz et Nathalie Bitan, mise en scène de Didier Ruiz, avec Nathalie Bitan et Laurent Lévy.

Avec "Polar grenadine", la *Compagnie des Hommes* propose un spectacle hors normes.

En effet, il s'avère singulier en raison de son genre peu usité, celui de la comédie policière, ambitieux par son annonce comme "un polar pour des spectateurs de 9 à 99 ans" et atypique par sa forme en ce qu'il opère sur la porosité notamment esthétique de différents médiums.

Ainsi **Didier Ruiz** et **Nathalie Bitan** ont procédé à l'adaptation d'un opus contemporain de la littérature jeunesse porteur de belles valeurs, "Un tueur à ma porte" d'Irina Drozd dans lequel un enfant aveugle témoin d'une agression est poursuivi par le criminel qui ignore cet handicap et ce, en évitant la lénifiance parfois attachée au spectacle à destination du jeune public pour viser une audience tous publics.

Une entreprise réussie avec une partition mixant suspense et humour et qui, de surcroît, revêt un format singulier particulièrement attractif par l'hybridation de codes ressortant au théâtre, avec le travail à la table, et au roman graphique, avec la projection en fond de scène des épatants décors dessinés par **Nathalie Bitan**.

Ainsi qu'au feuilleton radiophonique avec l'intrigue dispensée à la voix en narration dialoguée et bruitages ad hoc avec la création sonore d'**Adrien Cochet** et même au cinéma avec la collaboration de la scénographe **Solène Fourt** et de la vidéaste **Zita Cochet**, l'ensemble étant orchestré par le maestro **Didier Ruiz**.

Et point de baguette pour diriger **Nathalie Bitan** et **Laurent Lévy**, déjà rompus à cet exercice avec les "Apéros polars" antérieurement dispensés par la compagnie, qui, au diapason, officient à merveille avec talent dans le jeu multi-rôles et captivent le spectateur.

Donc, mission accomplie.

[Nouveau](#) [Actualités](#) [Voir aussi](#) [Contact](#)

[«««](#) [« feuilleter les articles »»»](#)

• **A lire aussi sur Froggy's Delight :**

Pas d'autres articles sur le même sujet



Actus...

11 décembre 2022 : C'est l'heure des cadeaux

Les rues s'enguirlandent, les téléfilms mielleux se succèdent à la TV, c'est sûr on approche de Noël. Alors pour éviter de faire des cadeaux pas fofous, voici notre sélection culturelle de la semaine à consommer sans modérations.

Du côté de la musique :

"Memphis made" de Toni Green
"Migrants" de Mario Lucio
"Gravity" de LUX The Band
"Les dix chansons préférées de Thomas VDB" de Listen
Bed à écouter
"The youngling vol. 2, Alhambra studio live session" de Lehmanns Brothers
"50-50" de Le concert de l'Hotel Dieu
"Houle EP" de Houle
"The swan and the storm" de Giovanni Mirabassi New Quartet
"Couperin, The sphere of intimacy" de Cyrille Dubois, Christophe Rousset & Les Talens Lyriques
petit coup d'oeil sur Boucan et The Foxy Ladies
et toujours :
"Kaleidoscope" de Alba Obert
"La distance" de Coriolan
"On shoulders we stand" de David Linx, Matteo Pastori
Guillaume de Chassy
"X" de Fred Pallem & Le Sacre du Tympan
"Hysteria" de Indigo Sparke
"Rêve bohémien" de Jérémy Dutheil & Solal Poux Quartet
"Blood harmony" de Larkin Poe
"Pour Clarisse" est la 10ème émission à écouter de la saison 4 de Listen In Bed
"Même si" de Olivier Triboulois
"Pourquoi" de Philip Catherine, Paulo Morello et Sven Fallér

Au théâtre :

Les nouveautés de la semaine :
"Le rêve et la plainte" au Théâtre des Bouffes du Nord
"Dabadie ou les choses de nos vies" au Théâtre de l'Atelier
"Dark was the night" à aThéâtre des Quartiers d'Ivry
"Arsène Lupin" au Théâtre Le Lucernaire
"Girls and Boys" au Théâtre 14
"Modestine" au Théâtre Le Funambule-Montmartre
"La Petite dans la forêt profonde" au Théâtre Les

POLAR GRENADINE

31 JANVIER > 11 FÉVRIER 2022

Paris MÔMES

Sorties

Ateliers et stages

Anniversaire

À la maison

Tout va bien

À GAGNER >



[SORTIES](#) > [ÉCOUTER VOIR](#)

Polar grenadine

Du 2 février au 9 février 2022

À partir de 9 ans

Spectacle

Polar grenadine, une savoureuse déclinaison jeune public des apéros polar.

Qui sont ces drôles de zozos derrière leurs perruques et leurs micros ? **A mi-chemin entre l'émission de radio**, la cabine de pilotage et **la séance de ciné**, ils nous embarquent dans une histoire sanglante dont le héros est un enfant de 11 ans.

Il leur suffit de tourner leur postiche, d'enfiler des lunettes ou un chapeau et de contrefaire leur voix pour qu'apparaisse un nouveau personnage, tout en gérant en direct le son, la lumière et les images.

A eux deux, Nathalie Bitan et Laurent Lévy, ils font tout. La comédienne a même créé les belles illustrations qui posent un décor aux effets aquarellés derrière les personnages imaginés par l'auteur et metteur en scène Didier Ruiz, dans la suite de ses « apéros polar ».

Tout est montré, mais ça n'empêche pas **notre imaginaire** de démarrer au quart de tour...

Maïa Bouteillet



THÉÂTRE DUNOIS

Chevaleret

6

7, rue Louise-Weiss
7513 Paris

[SITE WEB >](#)

POLAR GRENADINE

31 JANVIER > 11 FÉVRIER 2022

sceneweb.fr

l'actualité du spectacle vivant

Didier Ruiz met en scène Polar grenadine d'après le texte d'Irina Drozd



photo Dominique Ménard

Deux comédiens assis à une table couverte d'un velours noir qui permet de cadrer les corps dont seul le buste apparaît. Posés sur la table, des accessoires de jeu, la régie : une coulisse à vue qui donne à voir ce qui fait théâtre.

Comédien et comédienne orchestre, un homme et une femme, jouent tous les personnages à l'aide de perruques et autres accessoires – un chapeau, des lunettes... – qui dessinent rapidement un profil. Ils font les bruitages et gèrent en direct la régie son, lumière et vidéo. Derrière eux, un support de projection avec vidéoprojecteur en rétroprojection reçoit les images des décors.

Changements de plan, changements de lumière et musique de film. En un temps court, donner la sensation d'être aussi au cinéma, avec des moyens techniques légers, une narration rythmée, des changements de rôles habiles et rapides, un récit qui se déploie en direct.

Deux épisodes de 20 minutes chacun, une courte pause au milieu.

Le résumé de l'épisode précédent démarre l'épisode 2 pour les distraits qui auraient loupé un passage...

Jingle de début et de fin comme dans toute bonne série qui se respecte...

L'ENFANT QUE J'AI CONNU

1^{ER} > 12 FÉVRIER 2022

Toute
La Culture.



L'Enfant que j'ai connu, quête patiente et belle d'un deuil impossible

08 FÉVRIER 2022 | PAR GEOFFREY NABAVIAN

Il y a d'abord ce texte, brillant et sensible : Alice Zeniter y met en scène une femme dont le fils de dix-neuf ans a été tué par un policier en marge d'une manifestation. Loin d'être démonstrative, l'autrice, ici, s'approche de la douleur de cette mère et de ses points centraux : la concision est son outil, tout autant que l'acidité. À ce titre, elle ne redoute pas de plonger dans les moindres pensées de la protagoniste explorée qu'elle suit : ainsi lorsque cette héroïne se prend à penser qu'elle « aurait dû avoir une fille », on a l'impression, passé le choc, d'avoir accès à son tourbillon intérieur. L'écriture de cette pièce pour une voix est ainsi : on y sent l'envie de balayer une âme frappée par des bourrasques, et surtout de l'observer, avant de la juger. Une démarche dont le résultat est livré au public via des mots justes, concrets et très puissants à la fois, et des micro faits racontés inattendus, tel cet instant où la protagoniste, mère d'un garçon assez vite contestataire, donna à un ami de son fils l'idée d'une inscription qu'il se tatoua, juste en faisant une plaisanterie.

La mort de son enfant fait émerger chez cette mère des questionnements, quant à son statut de privilégiée blanche en France. Bien traduits dans le texte, ces interrogations ont également tout le temps de se déployer via la mise en scène patiente de Julien Fišera : rien de figuratif ici, et aucun étouffement, tout s'organise comme pour que le vide puisse se manifester et imposer sa nature, en majesté. On commence par voir, dans la pénombre, un corps agité venir lancer les questions et la rage qui l'activent : le plateau dégagé, habité seulement par quelques sacs contenant des accessoires, lui laisse ensuite le loisir de se déplier, de s'ouvrir et de s'offrir. La mise en scène paraît apprivoiser le jeu de l'interprète du texte, et par extension les sentiments rageurs qui sous-tendent ce dernier. Pari réussi au final : émaillé de plages de calme et de silence, le spectacle respire. On ressent pas mal de vie qui s'agite, guère étouffée sous des effets.

Confrontée aux lumières sculptant l'espace signées par Jean-Gabriel Valot, qui donnent beaucoup à rêver et à imaginer, l'interprète Anne Rotger passionne, au final : arrivant donc sur scène dans un assez impressionnant état de nervosité et de confusion, du fait de tout ce qu'elle vit, l'héroïne qu'elle incarne se livre finalement sous pas mal de facettes. Sa performance apparaît forte et réfléchie : elle entraîne aussi bien dans l'histoire qu'elle figure que dans les questionnements du texte, qu'elle parvient sous les yeux du public à faire siens, de façon très naturelle. On occupe donc avec elle cet appartement inconnu où elle s'est réfugiée pour fuir ses détracteurs – lieu que l'on se sculpte intérieurement, du fait de l'espace bien dégagé conçu par François Gauthier-Lafaye – en s'interrogeant à ses côtés, notamment, sur cette mystérieuse phrase qu'elle a lâché à la fin du procès conclu par un non-lieu du policier qui a tué son fils.

L'Enfant que j'ai connu est à voir jusqu'au 12 février au Théâtre Dunois, à Paris. À voir à partir de 15 ans.

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

THÉÂTRE - CRITIQUE

L'Enfant que j'ai connu, texte d'Alice Zeniter, mise en scène de Julien Fišera



Publié le 2 février 2022 - N° 296

Alice Zeniter et Julien Fišera imaginent une variation contemporaine sur le thème de la mère inconsolable. Anne Rotger incarne une intéressante et émouvante piété, entre introspection et colère.

Nathalie Couderc fait partie de cette classe de nantis qui a l'habitude de cacher ses privilèges sous le masque de la chance, comme si le hasard plutôt que le déterminisme social l'avait mise à l'abri du besoin. « Blanche, bourgeoise, propriétaire » : elle reconnaît volontiers qu'elle est de ceux qui meurent plus vieux que les exploités. Son fils aurait dû hériter de cette espérance de vie, mais il a choisi la contestation active. Il est mort, tué par un policier lors d'une manifestation, sans pouvoir devenir libéral et bedonnant. « Je ne pensais pas que la police pouvait tuer des enfants blancs » a dit Nathalie Couderc devant les micros des journalistes. Elle a ainsi mis le feu aux poudres et elle doit se réfugier dans un appartement anonyme, à l'abri de la vindicte et du harcèlement. Elle croyait que son fils n'aurait pas à subir ce que d'autres victimes au destin irrespirable avaient enduré avant lui, dans le silence médiatique et politique, qui préfère éviter les vagues qu'annoncer la tempête. Nathalie Couderc est seule et son fils est mort. Son assassin a bénéficié d'un non-lieu. Alors elle hurle : elle est de celles que seule la mort peut faire taire.

Entre brûlot et flambeau

La parole de la mère est à la fois le récit de sa prise de conscience politique et le tombeau poétique de son fils. Sur le plateau nu, Anne Rotger circule entre les sacs en papier. Elle y pioche les accessoires qui soutiennent sa supplique. Avec la fougue et l'âpreté des survivants, la virulence et la tendresse des résistants, l'écœurement des affligés, elle chemine entre souvenirs et analyse. Au contraire de son modèle chrétien, qui, au pied de la croix, ignore encore la vérité de la résurrection mais l'espère, cette mater dolorosa paraît convaincue que le ciel est vide et que la mort de son fils est absurde. Faut-il se réjouir que l'esprit révolutionnaire vienne à tous, si les nantis font enfin l'expérience de la violence légitime ? Faut-il craindre que la société ne se délite si la colère des mères les rend anarchistes ? Le texte d'Alice Zeniter ne tranche pas la question. Faut-il blâmer d'avoir élevé son enfant de travers ou se réjouir que la chair meurtrie réveille les bourgeois de leur sommeil dogmatique ? « La lucidité est la blessure la plus rapprochée du soleil. » disait René Char. La lumineuse Anne Rotger contribue, par ce spectacle, à éclairer notre époque. Ni rire, ni pleurer, ni haïr. Comprendre. A moins que la nuit ne l'emporte à la fin, ce qui semble aujourd'hui bien parti.

UNE FORÊT

15 > 26 FÉVRIER 2022



photo : Amaud Perrel

Une Forêt

Théâtre - dès 7 ans

Durée: 1h

"C'est fou tous les gens qui se perdent dans cette forêt ! Je ne sais pas pourquoi. Et à chaque fois, comme par hasard, ils tombent sur moi..."

Atteinte du syndrome de Gilles de La Tourette, une enfant entourée d'un grand frère protecteur et d'une mère débordée entend cette dernière évoquer les difficultés du quotidien, et tout bascule... Comment parler de la différence et du handicap, de ses répercussions sur la vie familiale, des moqueries et du rejet ? Et comment faire résonner ces thématiques réalistes dans l'univers du conte ? Une forêt, pièce de la metteuse en scène Félicie Artaud, réussit à raconter le handicap à travers une ambiance mystérieuse, onirique et fantastique, inspirée du Petit Poucet et d'Hansel et Gretel (abandon dans les bois, présence de l'ogre). La traversée de la forêt (un rideau sépare les deux mondes) et les enseignements de l'ogre transforment la petite fille en héroïne puissante et déterminée à trouver sa place. Un conte initiatique qui forme un diptyque avec l'émouvant seul-en-scène Tourette.

— F.S.-M.TELERAMA 19/022022

TOURETTE

21 & 24 FÉVRIER 2022

Tourette

10 ans. Mise en scène de Félicie Artaud. Durée : 35 min. À partir du 18 fév., 19h (ven.), 16h30 (Jeu.), Théâtre Dunois, 7, rue Louise-Weiss, 13^e, 01 45 84 72 00. (8-16€).

TTT Danser alors que le corps est contraint par un handicap, c'est le rêve d'Harmonie, une jeune fille atteinte du syndrome de Gilles de La Tourette. Affection qui apparaît chez de jeunes enfants (souvent autour de 7 ans) et se manifeste par des tics moteurs et vocaux plus ou moins importants. Tout en participant à un concours de danse, Harmonie raconte : l'apparition des gestes et des sons incontrôlables, les moqueries, la difficulté à vivre cette différence... Un solo que Félicie Artaud a écrit et mis en scène à partir d'une base documentaire et des improvisations de Mathilde Lefèvre, magnifique interprète. Le récit se construit peu à peu en une série de flash-back, où l'héroïne décrit sans concession la maladie. Un portrait touchant entre humour, colère et souffrance, et une expérience théâtrale troublante.

CONTES D'ENFANTS RÉELS

2 > 12 MARS 2022

Contes d'enfants réels

7 ans. De Suzanne Lebeau, mise en scène de Véronique Widock.
Durée : 50 min. À partir du 2 mars, 15h (mer., ven.), Théâtre Dunois, 7, rue Louise-Weiss, 13^e, 01 45 84 72 00. (8-16 €).

TT Patienter, être contraint, répondre aux attentes...

Les trois contes de Suzanne Lebeau, choisis pour ce spectacle mis en scène par Véronique Widock, mettent en jeu la relation enfant-adulte dans des situations où la petite personne s'oppose, choisit son chemin, exprime sa liberté en disant non. Deux comédiens et une chanteuse-musicienne au plateau (où table d'écolier, pile de journaux, livre géant, masques... tiennent lieu de décor changeant) alternent narration, dialogues, parties chantées et moments participatifs, comme des respirations proposées au public. Des contes sans fées, mais avec des personnages ancrés dans la réalité : des enfants qui se construisent et nous invitent à percevoir, sous la fantaisie et la légèreté, la vérité qui affleure dans un dialogue, et toute la profondeur de ce moment d'exploration du monde.

T'ES QUI TOI ?

5 > 10 AVRIL 2022

Paris MÔMES

Sorties

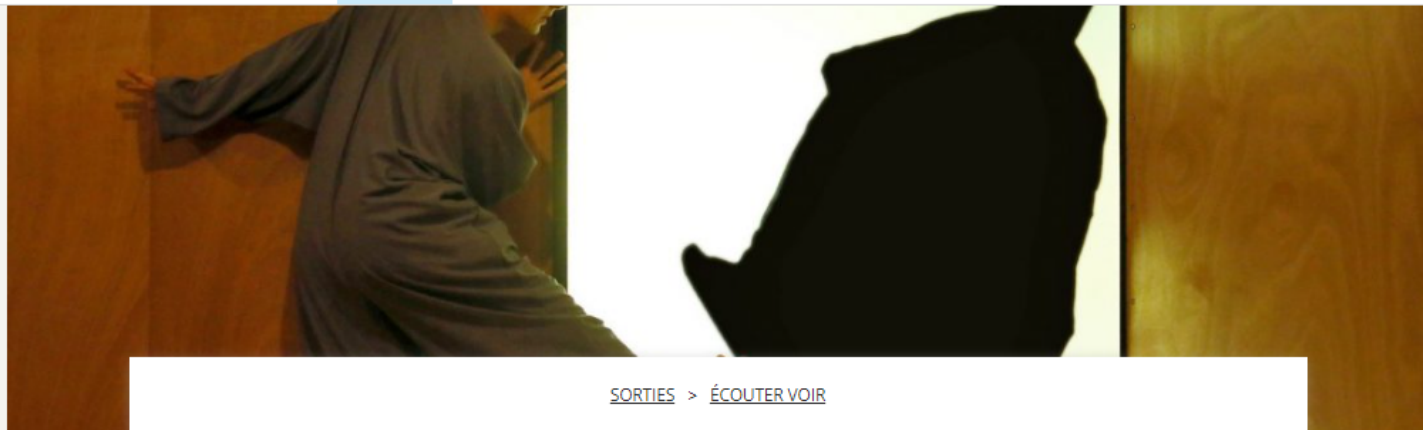
Ateliers et stages

Anniversaire

À la maison

Tout va bien

À GAGNER >



[SORTIES](#) > [ÉCOUTER VOIR](#)

T'es qui toi ?

Du 5 avril au 10 avril 2022

À partir de 2 ans

Spectacle

Un spectacle de danse sur la découverte du corps et la rencontre avec soi-même.

Dans une grande boîte en bois face à nous, un personnage arpente tous les recoins de son espace intime, les directions et les limites, et ce faisant découvre les mille et une possibilités que lui offrent ses membres. Par sa danse, cet être joue, s'approprie l'espace, s'aventure dans la notion de soi, un territoire grand ouvert à l'imaginaire, et s'étonne. Bientôt le personnage, qui est comme le petit enfant au seuil du monde, se trouve face à son image, s'amuse avec son ombre. Plus tard, il rencontre un autre que lui-même. **T'es qui toi ?** peut se comprendre dans les deux sens : c'est d'abord une question qu'on se pose à soi-même avant de la poser à autrui à moins que cela revienne au même.

La danse de **Claire Jenny**, chorégraphe chercheuse qui s'intéresse depuis longtemps au tout-petit public, est riche et ouverte, chacun y trouvera ses propres résonances. Pareil pour les grands. La compagnie présente aussi *A nous deux*, pour les très petits, sur le plaisir du mouvement partagé.



THÉÂTRE DUNOIS

Chevaleret

6

7, rue Louise-Weiss
7513 Paris

[SITE WEB >](#)



À nous deux & T'es qui toi ?

Claire Jenny et sa compagnie «Point-Virgule» savent alléger les choses ! Ce sont deux spectacles de danse Jeune Public qui verront le jour début avril : *T'es qui toi ?*, entre improvisation et danse à deux, et *À nous deux*, sa réinterprétation plus courte et plus interactive.



Les deux danseurs miment, volent, se frôlent et se découvrent sur la musique, douce et espiègle, de Mathieu Calmelet. Décrit comme un « solo serti d'un duo », *T'es qui toi ?* est un jeu autour de la construction du « je », seul, à deux, avec son reflet ou avec le public.

Le public de soi

« *T'es qui toi ?* est un échange entre deux danseurs : Marie Barbottin ou Laurie Giordano, et Olivier Bioret ou Yoann Hourcade. Le spectacle, dans une boîte fermée ouverte sur le public, est pensé comme un voyage entre symétrie et altérité. Sa suite, *À nous deux*, explore « le plaisir du mouvement partagé. [Les danseurs] s'écourent, se regardent et dialoguent. Ils se complètent, se touchent, se soutiennent, se portent. Ils se mêlent aux spectateurs petits et grands ».

Une sensation de grande légèreté se dégage de ces deux spectacles. La scénographie est très épurée, la technique réduite au minimum, les mouvements sont fluides, expressifs et sans fioriture. Les costumes aussi, créés par Agnès d'At, semblent flotter : trop amples, beiges et gris, aux larges plis, ils feront progressivement place à des vêtements plus près du corps, à mesure que les personnages se découvrent — littéralement.

Ouverture et fermeture

La scène n'est qu'une boîte de bois, ouverte d'un côté, avec quelques ampoules jouant des ombres et des lumières, et un écran où les images se disloquent en reflets cassés. Ce n'est d'ailleurs qu'un point de départ ou un refuge, un espace de jeu : les danseurs en sortent, pour s'approcher du public, parfois l'inviter à les rejoindre.

Cette scénographie minimaliste, imaginée par Pascal Dibilio et Claude Bourgeron, a été conçue pour s'adapter à une multitude d'espaces, y compris les crèches et écoles maternelles. Selon la devise de la Compagnie Point Virgule : « L'issue, c'est l'autre », les spectacles visent à rencontrer le public, à voyager, à se mouvoir dans une épopée «poétique et ludique».

Le Monde

Spectacle : Marien Tillet se joue de nos peurs au rythme de son violon

Dans « 2 sœurs », étrange thriller musical, le conteur s’amuse à brouiller les pistes entre la réalité et la fiction, entre le passé et le présent, pour faire perdre tout repère au public.

Publié JEUDI 12 MAI 2022



En habile conteur – il a reçu en 2000 le prix du public dans le cadre du Grand Prix des conteurs de Chevilly-Larue (Val-de-Marne) –, Marien Tillet sait que la peur constitue un ingrédient de choix pour faire une bonne histoire, quelle que soit sa source : l’autre, l’inconnu, l’étranger, le monstre tapi sous le lit ou dans l’armoire... Et une armoire, il y en a justement une au centre de *2 sœurs*, la dernière création du comédien, metteur en scène et musicien, dont la compagnie s’appelle... Le Cri de l’armoire.

Lorsque le spectacle commence, Marc, le personnage central du récit, un jeune chercheur en ethnologie, en pleine rédaction d’une thèse sur les hystéries collectives, est plutôt satisfait de sa trouvaille dans une brocante de son quartier : une splendide armoire en bois qu’il a réussi à faire entrer non sans mal dans sa chambre. Mais la découverte d’un journal intime dans l’un des tiroirs va l’entraîner dans une aventure à travers le temps jusque dans le sud-ouest de l’Irlande, plus précisément dans le village d’Allihies. C’est là-bas qu’a vécu, dans les années 1950, la rédactrice de ce carnet, la jeune Aileen O’Leary, avec sa sœur Beth et sa mère.

Sans dévoiler ici tous les rebondissements – et ils ne manquent pas – de ce thriller-enquête aux confins du fantastique, du film d’horreur et des légendes ancestrales, disons simplement que les péripéties de Marc vont l’amener à rencontrer des araignées, des sorcières, des fantômes, des cadavres aux mains et aux visages dévorés, des enfants meurtriers... tout ce que l’on a l’habitude de croiser souvent à la télévision, au cinéma, en littérature, voire en peinture, mais plus rarement sur la scène d’un théâtre.

Décor minimaliste

Et c’est là que réside la réussite de ce spectacle (et plus généralement du travail mené depuis plusieurs années par Marien Tillet et son équipe, notamment Samuel Poncet, avec des créations comme *Paradoxal* en 2016 ou *Le Dernier Ogre* en 2019) : créer une atmosphère angoissante sur le plateau et susciter la peur dans l’esprit du public. Avec une remarquable économie de moyens scéniques : le décor de *2 sœurs* est plutôt minimaliste – quelques morceaux de bois dispersés de part et d’autre, pouvant évoquer à la fois l’armoire de Marc, le cadre d’un pub irlandais, le bûcher pour sacrifier les sorcières, etc.

Trois éléments contribuent à transformer cette création en une efficace et redoutable « machine à cauchemars ». Tout d’abord, **Marien Tillet possède un immense talent de conteur, il incarne à lui seul tous les protagonistes de l’histoire et parvient grâce aux simples intonations de sa voix à faire frémir son auditoire ou à le faire pleurer de rire. Ensuite, la musique, omniprésente, interprétée en direct par le comédien, qui se révèle excellent violoniste, plonge le public dans une atmosphère particulière, baignée par les rythmes de ballades irlandaises et de comptines enfantines. Un astucieux dispositif de « pédales de loop », conçu par Pierre-Alain Vernet, invisible du spectateur, permet au musicien d’enregistrer des sons à un moment précis de la représentation et de les répéter ensuite en boucle plus tard.**

Enfin, une mise en lumière très soignée permet de jouer sur des clairs-obscur, plongeant parfois le plateau dans une obscurité presque totale ou seulement traversée par des éclairs aveuglants. Un subtil jeu d’ombre et de lumière à l’image d’un spectacle tout en nuances qui suggère l’horreur plus qu’il ne la montre, et qui, avec un simple violon et quelques bouts de bois, fait naître des émotions plus fortes que bien des productions actuelles plus imposantes en apparence.

Cristina Marino

la terrasse

2 sœurs

THÉÂTRE DUNOIS / ÉCRITURE ET JEU MARIEN TILLET

Auteur de plateau, metteur en scène et interprète, Marien Tillet porte à la scène *2 sœurs*, thriller à pistes multiples qui explore la folie collective et les peurs qui l'accompagnent.

Programmé du 19 au 21 mai au Théâtre Dunois avec *Le Dernier Ogre* (lire notre critique p. 22), Marien Tillet y présente également sa dernière création, *2 Sœurs*, qui au fil d'un langage esthétique organique interroge avec acuité nos comportements autant que la manière dont on les perçoit et les élucide, dont on les représente, dont on en relate les failles et dérives. Hors des sentiers battus et de considérations morales faciles, la compagnie Le Cri de l'Armoire questionne l'étrangeté de parcours singuliers, orchestre l'irruption du fantastique, trouble la frontière entre réalité et fiction. « *Thriller à têtes multiples* », *2 sœurs* déploie une enquête dont le point de départ est un carnet intime trouvé au fond d'une vieille armoire par Marc, ethnologue spécialiste des hystéries collectives. Il y apprend l'histoire de la jeune Aileen O'Leary, disparue soixante ans plus tôt en 1953 en Irlande, et suspecte un lynchage et la résurgence des massacres de sorcières.

Différentes facettes de la vérité

Récit, témoignages de protagonistes mais aussi de personnages extérieurs à la fiction se mêlent et éclairent différentes facettes de la vérité, différentes conséquences liées à l'emballément

2 sœurs, dernière création de Marien Tillet.



© Clément Dambison

collectif. Alors que notre époque déconsidère la nuance et favorise les ostracismes, Marien Tillet, accompagné de Samuel Poncet pour la scénographie et les lumières et de Pierre-Alain Vermette pour le dispositif sonore, choisit le souci d'exactitude, l'analyse au scalpel. « *2 sœurs* parle de la peur exacerbée par le groupe, de la violence que chaque individu peut convoquer au sein de ce groupe qui lui serait inaccessible individuellement. » Un enjeu passionnant, qui hélas résonne avec l'actualité...

Agnès Santi

Théâtre Dunois, 7 rue Louise Weiss, 75013 Paris. Du 9 au 18 mai, du lundi au jeudi à 19h, vendredi et samedi à 20h, relâche dimanche. Tél. : 01 45 84 72 00.

DEUX SŒURS

9 > 18 MAI 2022



Le théâtre Dunois nous a récemment présenté un spectacle de qualité sous la forme d'un thriller palpitant écrit, mis en scène et interprété par Marien Tillet, *2 sœurs*. Cette histoire décalée et envoutante nous repousse sur un terrain où la folie et la terreur règnent en maître.

Ce spectacle met en scène un ethnologue, Marc, qui un soir se retrouve en butte avec une vieille armoire, qui, visiblement n'a pas révélé tous ses secrets. La narration des péripéties de Marc est entrecoupée de digressions amusantes et décalées, interrompant le fil de cette histoire étrange et farfelue. A ce point de la pièce, Marien Tillet casse le quatrième mur pour s'adresser aux spectateurs. Ce faisant, il les fixe astucieusement afin de mieux les surprendre ou les compromettre.

La découverte d'un journal intime au fond d'un tiroir de la vieille armoire coïncide avec la délicieuse rencontre de Lisa qui entre dans sa vie comme un coup de vent. Le journal intime, écrit en 1953, découvert par Marc décrit le calvaire d'Aïlen O'Leary, une jeune irlandaise alitée et ressentant les symptômes de la maladie de Wilson. Cette maladie provoquant une accumulation excessive de cuivre dans le foie, pousse Marc à s'intéresser de près à cette singulière histoire survenue 60 ans plus tôt. Les notes qui s'échappent du violon de Marien Tillet accompagnent son obsession croissante pour cette histoire déroutante.

Le rythme s'accélère, en jetant les spectateurs dans la confusion et en les projetant dans un jeu labyrinthique inquiétant. Légende urbaine et onirisme tissent une toile étrange où le spectateur se retrouve préalablement piégé. Les rebondissements multiples témoignent de cette part d'étrange et de frisson délivrant des émotions délicieuses à un auditoire désormais captif. Portons au crédit de Marien Tillet sa performance remarquable assise sur un récit bien ficelé. En présentant cette balade irlandaise avec sa problématique de violence et de folie collectives instillées par la peur, Marien Tillet nous souffle que l'humanité vaut toujours mieux que cela !

Laurent Schteiner



DEUX SŒURS. QUAND LE FANTASTIQUE PLONGE DANS LES PROFONDEURS DE NOS PEURS ET FLIRTE AVEC L'HYSTÉRIE COLLECTIVE.

11 MAI 2022



Rédigé par Sarah Franck

© DR

Au travers de l'histoire tragique de deux sœurs irlandaises, Marien Tillet nous entraîne sur les chemins d'un conte à faire frémir les grands. Les histoires d'ogresses ne sont pas seulement faites pour les petits et mettent en scène bien plus que ce qu'elles racontent...

Le plateau est nu. On distingue dans la pénombre un billot de bois auquel est accroché un violon. L'homme qui apparaît est comme vous et moi, ou presque. Il est ethnologue, spécialiste des hystéries collectives. Un scientifique, épris de logique et de statistiques appuyant ses propos. Il se contemple dans la glace imaginaire que lui tend le public. Ce miroir, c'est aussi celui d'une armoire ancienne dont il vient de faire l'acquisition. Au fond d'un de ses tiroirs, il a trouvé un petit carnet – un journal intime. Comme il est écrit dans une langue étrangère – en l'occurrence en irlandais – il en confie la traduction à l'un de ses amis. Ce soir-là, il se rend à un *speed dating*, ces rendez-vous enchaînés de quelques minutes chacun, censés provoquer la rencontre avec la femme – ou l'homme – de votre vie. Mais, passant devant un bar, le voici détourné de son projet car l'Élue est là, immobile, ni absorbée dans une activité ni plongée dans le spectacle de la rue. Elle attend, simplement. Il entre, lui adresse la parole, s'assied à sa table. Elle s'invite chez lui. On découvrira qu'elle n'est pas étrangère à ce que raconte le carnet. Bientôt les histoires se mêlent et s'emmêlent...

De Paris au Sud-Ouest de l'Irlande, récits croisés

Rapidement, les niveaux se télescopent pour former un labyrinthe inextricable. Près d'un demi-siècle sépare le présent du narrateur et le moment où fut rédigé le carnet. Sa rédactrice est une jeune Irlandaise ayant vécu dans une petite ville minière d'Irlande. Elle évoque une maladie de langueur qui la cloue au lit – on en découvrira au fil du temps la terrible nature – et fait référence à des événements terribles survenus dans cette petite localité. Entre la rencontre avec la mystérieuse jeune fille dont Marc, le narrateur, ne connaît ni le nom ni le domicile, la traduction du journal livrée progressivement par l'ami traducteur qui fait part de ses découvertes – ce qui entraîne la voyage des deux amis au pays du carnet –, l'autonomie singulière dont semble être dotée l'armoire et les moments où le conteur-ethnologue fait part de ses réflexions au public, Marien Tillet ne se contente pas de reconstruire une histoire à coup d'allers-retours dans le temps et l'espace, il souffle le chaud et le froid, alterne mystères et démystifications, élabore au fil du temps un suspense de plus en plus insoutenable, distille le rire avec l'effroi.

Une scénographie minimaliste

Concentré sur le récit, le spectacle ne comporte pas de décor. Quoique située dans le temps, l'histoire est atemporelle. Quelques accessoires tout au plus indiquent un changement de lieu. Un tabouret fait de morceaux de bois assemblés de bric et de broc suffit à évoquer le pub irlandais où Marc interroge l'aubergiste sur les événements passés. Un curieux totem de bois brut matérialise l'armoire qui se mue en source de cauchemars. Quant au billot de bois situé au centre de la scène, il nous transporte, dans son halo lumineux dans le journal de la jeune fille, Aileen. Dans le triangle formé par ces trois éléments l'action est enfermée, et la lumière définit les espaces. Neutre à l'avant-scène quand le narrateur s'adresse au public, elle devient plus inquiétante quand elle pénètre au cœur de l'histoire. La mise en situation du journal d'Aileen, qui plonge la scène dans la pénombre, se teinte de rouge lorsque le récit aborde aux rives sanglantes de la fable. Le faisceau orienté qui émane de l'armoire attire le narrateur comme un papillon pris au piège. Et nous avec.

Un violon personnage

Le violon offre, à sa manière, une traduction du journal de la jeune fille et se fait, à son tour, narrateur. Non seulement, il rappelle l'Irlande « éternelle » et ses airs de musique populaire, mais il rythme, par une accélération du tempo ou une utilisation comme une percussion les moments où la tension redouble. Il devient contrebasse lorsque se noue le drame, se fait grinçant lorsqu'il éclate, souligne l'inquiétude et la peur. Un système de pédale de *loop* crée comme une basse continue qui enrichit le morceau et revient par la suite, accompagnant le passage d'un moment de l'histoire à l'autre, fondant fiction passée et fiction en train de se faire dans un récit unique. Les effets *loop* ajoutent un niveau à l'interprétation live de la musique. Joué en direct, le violon donne au récit une réalité organique, ici et maintenant, et contribue à la désorientation volontaire induite par la fable et ses différents niveaux, jonglant entre présent et passé.

Dans les abîmes de la psychose et de l'hystérie collectives

Au-delà de l'aventure du narrateur, cette fable raconte d'autres histoires. À celle de la jeune fille pure et tout de blanc vêtue devenue ogresse pour contes d'adultes, qui a besoin de chair fraîche et de sang pour survivre et dont le cannibalisme, découvert, lui vaut une mise à mort atroce, s'ajoute celle des habitants de ce pays minier, confrontés à cette découverte – ou prétendue telle – et entraînés dans une fureur vengeresse. Rien n'arrête la foule livrée à la frénésie de lynchage qui s'étend bientôt à la sœur de la jeune fille. Aucun épisode, aucun détail macabre n'est omis. Les deux sœurs méritaient-elles ce déferlement vengeur ? La raison cède définitivement à l'ivresse d'une folie collective. L'expression biblique « œil pour œil, dent pour dent », poussée dans ses développements ultimes, mène, dans son escalade, à une terrifiante démence.

Avec un art consommé non exempt d'un humour très noir, Marien Tillet, par la seule magie de son évocation, nous mène dans les entrailles de la peur, sur un chemin où réalité et fantasme ne font qu'un et nous ramènent à nous-mêmes. Sur cette voie étroite en équilibre instable entre réalité et cauchemar, entre raison et déraison, il nous entraîne dans les eaux troubles de notre propre conscience et nous plonge dans le marigot sinistre des dérives collectives. Une leçon magistrale qu'il convient de retenir à l'heure où les *fake news* sont légion et où les conspirationnismes et intolérances de tout poil rendent imaginables tous les excès...

DEUX SŒURS

9 > 18 MAI 2022

Un Fauteuil pour L'Orchestre

2 Sœurs, écrit par Marien Tillet, mise en scène et jeu de l'auteur, au théâtre Dunois

Mai 12, 2022 | Commentaires fermés sur 2 Sœurs, écrit par Marien Tillet, mise en scène et jeu de l'auteur, au théâtre Dunois

fff article de **Sylvie Boursier**

Les araignées nichent sur le crâne d'un linguiste, un chat est crucifié dans une armoire, une supposée sorcière lynchée par les gens du village, un violon cloué au chambranle d'une fenêtre, voilà le pitch d'un incroyable polar vu au théâtre Dunois.

Reprenons dans l'ordre, un ethnologue, Marc, spécialiste des hystéries collectives rencontre une femme qui prétend voir les morts. Il découvre au fond d'une armoire le journal interrompu d'une jeune irlandaise, Aileen O'Leary disparue depuis 60 ans aux abords d'une mine d'extraction de cuivre. Soupçonnant un procès en sorcellerie, il décide de se rendre sur les lieux du drame pour enquêter. Sur place il recueille le récit tragique d'Eamon Kelly, patron du pub. Au retour, la vie de Marc bascule. On n'ouvre pas impunément la boîte de Pandore d'un vieux grimoire ; progressivement l'ethnologue traverse le miroir comme Alice.

Marien Tillet est un comédien conteur, une espèce rare traditionnellement associée au théâtre pour enfants. Comme Joël Pommerat il utilise les archétypes du conte, l'ogre, la sorcière, l'orphelin, pour décrire des sentiments ancestraux. Dans **2 Sœurs** la peur domine, la folie aussi d'une communauté incapable de faire face aux coups du sort. La grande ethnologue Jeanne Favret-Saada, qui a passé trente mois dans le bocage mayennais pour étudier la sorcellerie, disait qu'« être ensorcelé c'est être pris dans la répétition des malheurs ». Lorsqu'un permis de chasse relie tacitement un groupe contre un coupable désigné, l'engrenage de la violence se déchaîne.

La lumière joue un grand rôle dans ce spectacle, sur le plateau noir elle révèle des espaces, une porte, un meuble, un tronc d'arbre déchiqueté, des ombres dans la nuit. Marien Tillet joue tous les rôles, alterne l'adresse au public et le récit d'une fiction horrifique. Sur la lande désolée un étrange sabbat se prépare, comme un rituel chamanique ; sans effets spéciaux, par la seule puissance de son verbe, une scénographie ciselée et son violon le comédien nous embarque pour une traversée d'anthologie.

Courrez voir cet OVNI théâtral ! en sortant, si un souffle nouveau d'origine inconnu vous effleure, c'est que vous restez pris dans les sorts ou plutôt la parole de ce diable d'homme qui vous accompagne tel le loup de votre enfance. Nul besoin alors de quérir un désenvoûteur, rappelez-vous simplement la leçon de Shakespeare, « nous sommes faits de la même étoffe que les songes et notre petite vie, en somme, la paracheve ».

DEUX SŒURS

9 > 18 MAI 2022

LE CORYPHÉE

DEUX SŒURS

14 MAI 2022 LE CORYPHÉE

Marc est ethnologue, spécialiste des hystéries collectives. Un jour, il achète une armoire dans laquelle il découvre, échoué dans un tiroir, un carnet. Ce carnet est celui de Aileen O' Leary, une jeune irlandaise disparue dans les années soixante. Parallèlement à cette découverte, Marc fait la connaissance d'une jeune femme -Elie- qui, elle aussi, ne cesse de disparaître. Marc se plonge dans le carnet retrouvé. C'est alors qu'il décide de partir en Irlande afin d'enquêter sur la disparition d'Aileen.

Si vous n'aviez jamais vue de thriller au théâtre, La compagnie le Cri de l'Armoire se charge de remédier à cela. Seul au plateau, Marien Tillet s'avance vers le public et s'adresse directement à lui. Que les choses soient claires : on va vous raconter une histoire. Ici, tout n'est (quasiment) que parole. Et quelle histoire ! Dans une scénographie très épurée où seuls une armoire et une souche d'arbre donnent à imaginer les lieux évoqués, Marien Tillet déroule son art de conteur. Et là aussi, que les choses soient claires : Marien Tillet est un conteur exceptionnel. Préparez-vous à trembler !

Les lumières, tout en clair-obscur, installent une ambiance on-ne-peut-plus inquiétante. Tantôt drôle, tantôt sérieux, maniant l'art de la rupture avec brio, le comédien repousse le plus tard possible le dénouement de l'histoire et maintient le suspens par des apartés tout en utilisant judicieusement la musique et le son pour amplifier la charge émotionnelle de sa parole. Tout devient organique. On se surprend à retrouver des émotions de gamin à la fois terrifié d'entendre ce qui va être raconté et impatient de connaître la suite de l'histoire.

Le travail de Marien Tillet et de son équipe (Samuel Poncet aux lumières et Pierre-Alain Vernet au son) a ceci de fascinant qu'il n'a rien de spectaculaire. Tout se tisse dans les mots. Tout est donné à éprouver et à sentir. La parole, par son pouvoir d'évocation, crée un univers onirique et fantastique. Cet effet est accentué par un système sonore omniprésent mais totalement invisible. Le comédien lance des sons, crée des boucles mais on ne comprend pas comment. Tout devient alors magique. Une magie qui déroute, surprend, attise la curiosité et nous embarque dans un formidable voyage. On ne vous racontera pas la fin de l'histoire. Ce que nous pouvons dire, c'est que celle-ci parle de sorcières, d'araignées, de rumeur et de la peur de l'Autre, de l'étranger.

Et si certains ne voient dans Deux sœurs qu'une histoire à suspens destinée à provoquer la peur, il faut entendre la formidable tirade d'Aileen à la fin. Celle-ci résonne incroyablement dans l'actualité de notre époque. Époque où, le repliement communautaire, les dérives sectaires, l'uniformisation de la pensée, la peur de l'Autre s'accroissent fortement. Si l'histoire d'Aileen est l'histoire d'une terreur collective qui a conduit à la tragédie, sa dernière tirade, elle, est un hymne à l'amour et la liberté. Courez voir ce spectacle !

la terrasse

22

Critique

Le dernier ogre

THÉÂTRE DUNOIS / TEXTE ET MISE EN SCÈNE MARIEN TILLET

théâtre

Un conteur, un guitariste, un dessinateur : les membres de la Compagnie Le Cri de l'Armoire mettent en miroir le conte du *Petit Poucet* avec les aventures contemporaines d'une famille ayant choisi de changer d'existence. Une création intense, brève. Un spectacle coup-de-poing.

« À partir de maintenant, on cultive ce qu'on mange, on mange ce qu'on tue et on ne gâche rien », explique ce père de famille qui a choisi de quitter la ville pour aller s'installer à la campagne avec femme et enfants. Voulant vivre l'expérience de l'autosubsistance, il a convaincu les siens d'entamer une nouvelle existence fondée sur d'autres habitudes alimentaires et un nouveau rapport à ce qui les entoure. Fini, pour eux, la nourriture à la qualité

suspecte et la traçabilité douteuse. Dorénavant, leurs repas seront pensés, considérés à la lumière d'observations éthiques liées à la question du vivant, du tué, de la nécessité, de l'interdit, du sacré... Ce père s'adresse à nous à travers un ton et des mots d'une grande simplicité. Sans effet de gestes ou de voix. Cette manière de dire – naturelle, directe – tranche avec les ornementations vocales du slam en alexandrins au sein duquel nous plonge le



même comédien (le remarquable Marien Tillet, également auteur et metteur en scène du spectacle) lorsqu'il donne la parole à l'Ogre du *Petit Poucet*.

Une mélopée musico-slamée

Le fondateur de la Compagnie Le Cri de l'Armoire fait ainsi alterner deux voix et deux histoires : dans des ambiances entre clair et obscur (les lumières et la scénographie sont de Samuel Poncet qui dessine en direct, par le biais de jets d'eau, derrière une toile disposée en fond de scène, un paysage énigmatique reprenant certains motifs des récits qui nous sont adressés), accompagné à la guitare par

l'Humanité

ACTU

Une femme qui court vite n'est-elle pas un peu un homme ?

THÉÂTRE. « Libre arbitre », de Julie Bertin et Léa Girardet, conte la vie de Caster Semenya, scandaleusement contrainte de faire la preuve de sa féminité par la fédération internationale d'athlétisme.

Publié le
Samedi 28 Mai 2022

Gérald Rossi



Libre arbitre, de Julie Bertin et Léa Girardet. Crédit Simon Gosselin

Simon Gosselin

Il fait chaud, ce 19 août 2009 à Berlin. Dans le stade, 70 000 spectateurs ont pris place, et « dans 1 minute 55 secondes et 45

centièmes, elle ne le sait pas encore, mais la vie de Caster Semenya va basculer ». Les premiers instants de « Libre arbitre », la dernière création du duo Julie Bertin/Léa Girardet fait monter sur le podium la jeune athlète d'Afrique du Sud, inconnue du grand public, qui s'impose dans le 800 mètres en finale du championnat du monde. Elle franchit la ligne d'arrivée loin devant et la médaille d'or lui revient de droit, avec les bravos et les fleurs. Mais ce record, tout à fait véritable et vérifiable, ne fait pas le bonheur de la très rigoriste, rétrograde et masculine Fédération internationale d'athlétisme (IAAF) pour qui la jeune fille de 18 ans pourrait bien être... un homme. Rien de moins. La performance est alors suspendue, et débute un incroyable feuilleton d'exams médicaux, d'expertises et de « soins ». Caster Semenya qui refuse de s'en laisser conter finit par saisir le Tribunal arbitral du sport (TAS) et l'affaire, plus de dix ans après, n'est pas bouclée.

« Une femme trop forte, trop rapide, trop performante est définitivement suspecte » s'indignent les deux autrices pour qui il s'agit de dénoncer ces insupportables pratiques encore imposées aux femmes « afin de justifier leur identité sexuelle ». En cause, le taux de testostérone, qui n'est de toute façon pas dosée dans les mêmes proportions chez tous les individus ; en outre chez les garçons il existe des différences importantes entre deux athlètes, ce qui n'a jamais ému l'IAAF. Et pour faire bonne mesure aucune étude scientifique n'a à ce jour pu démontrer que cette hormone est véritablement responsable des succès sportifs.

Sur le plateau, quatre comédiennes excellentes, Léa Girardet, Cléa Laizé, Juliette Speck et Julie Teuf, mises en scène par Julie Bertin. Elles se partagent les nombreux personnages de ce récit, « librement inspiré » de la vie réelle de la championne dont tous les rêves se sont effondrés, ceux de victoires au Jeux Olympiques ou dans d'autres championnats et meetings.

Au mieux, l'IAAF a suggéré que Caster Semenya coure avec les hommes (elle serait évidemment assurée de prendre une bonne dernière place dans ce contexte) ou qu'elle soit classée comme

« intersexe », c'est-à-dire née avec des caractères hormonaux et physiques ne correspondant pas aux définitions traditionnelles. Mais la sportive « *se considère femme* », pointent Julie Bertin et Léa Girardet qui se demandent bien pourquoi « *une femme devrait-elle justifier de ses avantages génétiques* » ? En tout cas, voilà du théâtre documentaire passionné et passionnant.

Jusqu'au 28 mai, théâtre Dunois, 7 rue Louise-Weiss Paris 13e ; téléphone : 01 45 84 72 00. Du 31 mai au 4 juin, Théâtre 13, rue du Chevaleret, Paris 13e. Téléphone : 01 45 88 62 22. Au TGP de Saint-Denis à la rentrée.

Théâtre : « Libre arbitre » de Julie Bertin et de Léa Girardet au théâtre Dunois

par Laurent Schteiner | 24 Mai 2022 | Théâtre | 0 commentaires



Le Théâtre Dunois met actuellement à l'affiche un spectacle étonnant, *Libre-arbitre* de Julie Bertin et de Léa Girardet. Après le succès du *Syndrome du banc de touche*, où Léa Girardet racontait comment, actrice au chômage, elle avait su rebondir grâce à un certain Aimé Jacquet, elle poursuit sa collaboration avec Julie Bertin (du Birgit Ensemble). Cette fois, elle nous présente l'histoire insensée de Caster Semenya athlète sud-africaine, spécialiste notamment du 800 mètres et vainqueur aux JO de Berlin en 2009.

Dans les bureaux de l'I.A.A.F. (International Association of Athletics Federations), la Fédération Internationale apprécie à la loupe la médaille d'or remportée par Caster Semenya lors du 800 mètres. En effet, la Fédération internationale s'imagine que la victoire de Caster Semenya relève d'un désordre hormonal générant davantage de testostérone que ses concurrentes. De là à penser qu'elle serait plus un homme qu'une femme, il n'y a qu'un pas. Ce saut dans le vide est franchi par la Fédération qui soumet l'athlète à des examens médicaux humiliants afin de savoir si elle est véritablement une femme. *Condition sine qua non* pour concourir à nouveau, Caster s'y soumet de mauvaise grâce. Ce traitement hormonal altérant ses performances, elle sera contrainte de se priver de compétitions pendant de longs mois. Malgré tout, elle sera double championne olympique et triple championne du monde sur cette distance. S'il est désormais acquis qu'une femme possède de la testostérone, son hyperandrogénie continue de susciter la polémique. Déboutée par le Tribunal Arbitral du Sport (T.A.S.), institution indépendante basée à Lausanne qui participe à la résolution des litiges dans le domaine du sport, la Fédération Internationale accusée de discrimination, d'hétérocentrisme et de sexisme, élabore un nouveau règlement plus contraignant afin d'abaisser le nombre de nanomoles dans le corps d'une femme ! En 2022, Caster Semenya est toujours en litige avec l'I.A.A.F et poursuit son combat judiciaire.

Cette histoire hors-normes appelle une mise en scène originale. De la piste d'athlétisme aux bureaux de la Fédération Internationale ou encore au T.A.S., les comédiennes accomplissent un véritable tour de force en nous relatant cette folle histoire aux accents cinématographiques. Elles passent d'un personnage à l'autre en étant totalement habitées. Réalisant une véritable performance, elles interrogent notre société sur le corps de la femme en tant qu'enjeu social et politique. L'élargissement de cette question pose le problème sur la complaisance envers une binarité des sexes de bon aloi sous-tendant une discrimination envers les autres.

Laurent Schteiner

SCÈNE(OU)VERTES DU JARDIN PLANÉTAIRE

JUIN > JUILLET 2022

Paris MÔMES

Sorties

Ateliers et stages

Anniversaire

À la maison

Tout va bien

À GAGNER >



[SORTIES](#) > [ÉCOUTER VOIR](#)

Scènes (ou)vertes du Jardin planétaire

Du 5 juin au 10 juillet 2022

À partir de 1 an

Festival

Les premières Scènes (ou)vertes du Jardin planétaire en immersion dans le Parc floral.

Piloté par le **Théâtre Dunois** et plusieurs compagnies axées jeune public, le Théâtre du Parc table depuis ses débuts sur une relation étroite au parc et à sa végétation.

Ainsi, la compagnie Lunatic nous emmène doucement en balade, **dès 7 ans**, avec *Entre les lignes*, dans un entrelacs de chants, danse aérienne et installations tissées. On poursuivra dans la même veine avec *Paysages de corps* (**dès 7 ans**), une invitation à partager une promenade méditative et sensorielle avec la compagnie du Porte-Voix et la chorégraphe Martha Rodezno à travers les arbres et les moments dansés. Avec *Station verger*, **dès 6 ans**, on se laissera embarquer au moyen d'un casque sur les oreilles dans une bulle agro-poétique qui nous poussera peut-être à dessiner.

Les tout-petits (**dès 1 an**) sont conviés à *Air(e)s de couleur/Bleu*, une plongée sensible entre arts visuels, théâtre et musique.

Scènes (ou)vertes du Jardin planétaire

Dès 1 an, âge selon

5 juin-10 juillet

Gratuit

Théâtre du Parc, Parc floral, Paris XII^e



PARC FLORAL

Château-de-Vincennes



parc floral
75012 Paris

[SITE WEB >](#)

[OUVRIR LA CARTE >](#)

BOUCAN !

7 > 19 NOVEMBRE 2022

Paris MÔMES

Sorties

Ateliers et stages

Anniversaire

À la maison


Tout va bien


À GAGNER >




[SORTIES](#) > [ÉCOUTER VOIR](#)

Boucan !

 Du 7 novembre au 19 novembre 2022

 dès 6 mois

 Spectacle

La joie, la colère, la peur... les émotions conduisent cette fantaisie chorégraphique.

C'est un spectacle **pour les très petits** qui nous invite dans un petit cocon tout doux, **immersif et évolutif**, fait de multiples couches de tissus. Là, elles sont deux, **comédiennes et danseuses**, deux personnages, à exprimer tour à tour leurs joies, leurs colères, leurs surprises ou encore leurs peurs.

Au gré des jeux qu'elles imaginent autour des tissus déployés, et d'une **ambiance sonore** mûrement composée, elles prennent le temps de découvrir leurs émotions et de les vivre pleinement, tout en mettant nos **sens en éveil**. Un spectacle à voir, à sentir, à toucher, à écouter pour questionner et exprimer ces émotions qui traversent notre rapport au monde, enfants comme adultes.

© Margot Briand

Boucan

Dès 6 mois

À partir de 8€

SFUMATO, L'ART D'EFFACER LES CONTOURS

21 > 26 NOVEMBRE 2022

Musique | **Théâtre** | Expos | Cinéma | Lecture | Bien Vivre
Galerie Photos | Nos Podcasts | Twitch



froggy's delight

le site web qui frappe toujours 3 coups

Tweeter

J'aime 0

Recherche express

Activer la recherche avancée

SFUMATO, L'ART D'EFFACER LES CONTOURS Théâtre Dunois (Paris) novembre 2022



Comédie dramatique de Sofia Hisborn, mise en scène de Benoit Giros, avec Sofia Hisborn, Sébastien Accart et Judith Rémy.

Ils sont chanceux les enfants, mais pas qu'eux, qui vont découvrir Léonard de Vinci et la Joconde grâce à "Sfumato, l'art d'effacer les contours", spectacle écrit par Sofia Hisborn et mis en scène par Benoit Giros.

Ici, il est saisi quand il a 12 ans et qu'il est un ado surdoué faisant plus que son âge. Sûr de lui et dominateur, il en est presque odieux envers sa mère. Mais qui ne le serait pas quand, pour l'aider à cuisiner, il invente au passage le micro-

ondes ?

Mais ado surdoué est-il suffisant pour le définir... Les enfants vont découvrir en cinquante minutes ce qu'être un génie veut dire. Ils apprendront le sens de "sfumato", grâce à un gros tuyau couvert d'alu distillant de la fumée, découvriront comment dessiner la Joconde avec des calques.... Et puis après, place au rêve, à la métaphysique et autres plaisirs quantiques...

Léonard n'est pas qu'un génie précoce, c'est aussi un gamin farceur et, bien avant, Marcel Duchamp, il sera le premier à dessiner à Mona Lisa des moustaches. En plus, il l'appellera Peggy quand elle s'animera...

On aura compris que Sofia Hisborn, par ailleurs sur scène avec Judith Rémy et Sébastien Accart (en Léonard), ne vise pas que le jeune public et n'a, par ailleurs, aucune intention d'infantiliser celui-ci. Et, l'on peut dire qu'il y aura avant tout dans la mise en scène de Benoit Giros des effets théâtraux plutôt que des effets spéciaux.

Les plus jeunes ou ceux qui n'ont pas l'habitude d'aller au théâtre devraient très vite comprendre la différence sans que cela les empêche d'être émerveillés par l'atmosphère qui se dégage de "Sfumato, l'art d'effacer les contours".

Finalement, le plus difficile pour eux sera de retenir le titre du spectacle et de comprendre ce qu'est un anagramme, sport de l'esprit auquel aime à se livrer Sofia Hisborn. Peut-être aussi auront-ils du mal à saisir la nécessité d'entendre une - belle - version de "Space Oddity" de David Bowie.

Auberge espagnole à la sauce italienne, même si on n'entend pas cette langue joyeuse au profit de l'anglais, "Sfumato, l'art d'effacer les contours" est un spectacle dense, roboratif, intelligent.

On remerciera Sofia Hisborn ambitieuse avec raison pour son public. Par l'originalité de l'univers qu'elle a créé, elle parvient en même temps à instruire et à divertir. Deux mots qui se marient rarement aussi bien.

Philippe Person

Nouveau | Actualités | Voir aussi | Contact

« « « « feuilletter les articles » » » »

• A lire aussi sur Froggy's Delight :

Pas d'autres articles sur le même sujet



Actus...

11 décembre 2022 : C'est l'heure des cadeaux

Les rues s'enguirlandent, les téléfilms mielleux se succèdent à la TV, c'est sûr on approche de Noël. Alors pour éviter de faire des cadeaux pas fofous, voici notre sélection culturelle de la semaine à consommer sans modérations.

Du côté de la musique :

- "Memphis made" de Toni Green
- "Migrants" de Mario Lucio
- "Gravity" de LUX The Band
- "Les dix chansons préférées de Thomas VDB" de Listen In Bed à écouter
- "The youngling vol. 2, Alhambra studio live session" de Lehmanns Brothers
- "50-50" de Le concert de l'Hotel Dieu
- "Houle EP" de Houle
- "The swan and the storm" de Giovanni Mirabassi New Quartet
- "Couperin, The sphere of intimacy" de Cyrille Dubois, Christophe Rousset & Les Talens Lyriques
- petit coup d'oeil sur Boucan et The Foxy Ladies et toujours :
- "Kaleidoscope" de Alba Obert
- "La distance" de Coriolan
- "On shoulders we stand" de David Linx, Matteo Pastorino, Guillaume de Chassy
- "X" de Fred Pallem & Le Sacre du Tympan
- "Hysteria" de Indigo Sparke
- "Rêve bohémien" de Jérémy Dutheil & Solal Poux Quartet
- "Blood harmony" de Larkin Poe
- "Pour Clarisse" est la 10ème émission à écouter de la saison 4 de Listen In Bed
- "Même si" de Olivier Triboulois
- "Pourquoi" de Philip Catherine, Paulo Morello et Sven Fallér

Au théâtre :

les nouveautés de la semaine :

- "Le rêve et la plainte" au Théâtre des Bouffes du Nord
- "Dabadie ou les choses de nos vies" au Théâtre de l'Atelier
- "Dark was the night" à aThéâtre des Quartiers d'Ivry
- "Arsène Lupin" au Théâtre Le Lucernaire
- "Girls and Boys" au Théâtre 14
- "Modestine" au Théâtre Le Funambule-Montmartre
- "La Petite dans la forêt profonde" au Théâtre Les Déchargeurs
- "Le fils de sa mère" au Théâtre de Belleville
- "El Maestro" au Théâtre de La Reine Blanche
- "Play/Replay" au Théâtre La Scala
- "La Chute des Anges" au Théâtre du Rond-Point
- "Les Aventures d'Hektor" au Monfort Théâtre une reprise :
- "Jamais plus" au Théâtre des Variétés
- et les spectacles à l'affiche

Expositions :

- "Paris et nulle part ailleurs" au Musée de l'Histoire de l'Immigration
- en vidéo commentée par les commissaires :
- "Les Choses" au Musée du Louvre
- "Marcel Proust - La fabrique de l'œuvre" à la Bibliothèque nationale de Fr
- et les expositions à l'affiche

L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

Julien Bouffier au plus près du souffle d'Orphée

6 décembre 2022

Au théâtre Dunois dans le XIII^e arrondissement de Paris, avant d'investir le Domaine d'O, le metteur en scène montpelliérain poursuit, avec la complicité de l'écrivaine québécoise **Marie-Claude Verdier**, son exploration des tragédies antiques au temps présent. Après avoir revisité le mythe d'Antigone, les deux artistes invitent le public dans un songe immersif autour de la figure d'Orphée.

Allison (troublante **Manon Petitpretz**), l'héroïne rebelle d'*Andy's gone*, est tombée sous les balles de sa tante, la Reine Régine. Morte, elle repose en état de stase dans une sorte d'enfer artificiel, bien au-delà des murs de la cité, du monde des vivants, gangrené par la peur de l'autre, de l'étranger. Andy (**Maxime Lélue** en alternance avec **Enzo Oulion**), adolescent révolutionnaire, amoureux de la belle princesse, refuse cela. Avec l'aide de sa sœur Némé, il défie l'ordre établi, pénètre dans l'au-delà et cherche par tous les moyens à ramener la belle endormie à la vie.

Casque audio visé sur la tête, le public traverse le quatrième mur et devient à son corps défendant, un être de fiction dont le destin est intrinsèquement lié aux deux héros. Témoin privilégié de cet amour d'outre-tombe, de ce combat pour en finir avec l'injustice, le repli sur soi, il se laisse porter par le jeu vibrant des deux comédiens et la mise en scène immersive de **Julien Bouffier**. La liberté de penser, le droit à la différence est au prix d'un certain nombre de sacrifices : la perte de l'autre, sauver le plus grand, nombre quitte à se perdre soi-même. Personne ne sort indemne de cette expérience théâtrale. Avec *De nos yeux*, le metteur en scène signe une belle et intense conclusion à ce triptyque politique et engagé !



Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

De vos yeux de Marie-Claude Verdier
Troisième volet du cycle *Entre nous les murs*
(1er volet : *Andy's gone*, 2ème volet : *La Faille*)

Théâtre Dunois

7 rue Louise Weiss

75013 Paris

Jusqu'au 6 décembre 2022

Durée 1h00

CÉLESTE, MA PLANÈTE

8 > 22 JANVIER 2022

Noël et fêtes de fin d'année : le top 10 des spectacles à savourer en famille

Noël, c'est aussi le temps des vacances pour les enfants. L'occasion de se retrouver en famille pour un film ou un spectacle à Paris... En cette période festive, franceinfo a sélectionné pour vous une alléchante liste de spectacles.

- **"Céleste ma planète", un conte de science-fiction écologique**

Dans une ville futuriste, un adolescent rencontre Céleste, une "nouvelle" dans son école. Il s'en éprend, mais elle disparaît peu de temps après. Il la retrouve et découvre qu'elle est atteinte d'une maladie qui reflète les maux de la Terre : pollution, surconsommation, surmédiasation... D'après le roman de Timothée de Fombelle (Folio Junior), Céleste ma planète sensibilise à la défense de l'environnement grâce à des personnages attachants, un récit entraînant et une mise en scène très visuelle. Pleine de rebondissements et d'émotion, la pièce, également musicale, crée un véritable univers sur scène, original et graphique qui ne nous lâche pas. Une belle histoire, bien jouée, qui commence mal mais finit bien.

"Céleste ma planète" de Didier Ruiz d'après Timothée de Fombelle

Mise en scène : Didier Ruiz

Théâtre Dunois

Avec : Delphine Lacheteau, Hugues de la Salle et Mathieu Dion

Jusqu'au 22 décembre 2022 (horaire changeant selon les jours)



Toute La Culture.

Céleste, ma planète – L’adaptation théâtrale qui sensibilise à l’écologie

10 DÉCEMBRE 2022 | PAR CAMILLE CURNIER

La Compagnie des Hommes revient une nouvelle fois pour présenter une adaptation inédite du roman de Timothée de Fombelle Céleste, ma planète. Au petit théâtre Dunois, Didier Ruiz met en scène un monde dystopique où le récit d’un amour naissant se dessine. Destiné à un jeune public, cette pièce met en lumière les différents enjeux écologiques auquel nous faisons face dans notre société.

L’histoire d’amour qui se fait combat écologique

« La première fois qu’elle m’a embrassé, nous étions suspendus à des câbles avec des hommes à nos trousses ». Alors qu’il n’avait que 6 ans, le jeune garçon prend la décision de ne plus tomber amoureux. L’amour difficile dans les yeux d’un enfant qui ne comprend pas pourquoi sa poitrine chauffe lorsqu’il aime et pourquoi cette chaleur disparaît brutalement lorsque cet amour redevient stérile. Aujourd’hui adolescent, le narrateur, dont on ne connaît le nom, est un jeune garçon délaissé par sa mère. Dans une ville sculptée par des tours en verres et des fumées épaisses de pollution, il s’échappe de la réalité en jouant du piano et en dessinant des cartes du monde sur les murs.

Céleste, ma planète nous embarque dans un futur plus proche que l’on ne pourrait imaginer. Un monde rongé par la pollution et mis à mal par le développement déraisonné des civilisations. Les individus s’entassent et se contentent d’une vie orchestrée tandis que les plus aisés s’abandonnent dans la solitude d’une réalité idéalisée et erronée. « Je n’ai jamais eu de portable, si j’étais un chien, je n’aurais pas de laisse ». Le jeune garçon rêve d’aventures et de liberté, pourtant, il se retrouve écrasé entre ces écrans et technologies qui gouvernent sa ville.

Il avait décidé de ne plus être amoureux, pourtant, un matin, elle est apparue dans l’ascenseur qui menait à l’école. Céleste habitait tout en haut de la tour 330, une étrange tour où les voitures étaient rangées comme sur des cintres. Alors qu’il tente de la retrouver, il s’aperçoit que celle-ci est atteinte d’une grave maladie. Sur son corps se dessinent des continents, des forêts et des rivières sous forme de taches sombres. La maladie dont Céleste souffre est en fait la maladie de la Terre. Son corps change, chaque coup porté à la planète, chaque dégât que celle-ci subit, est également porté à Céleste. Allégorie de la maltraitance de notre écosystème, le personnage de Céleste devient ainsi la désertification de l’Afrique ou encore la fonte des glaciers de l’Arctique.

Notre jeune narrateur se lance alors une course pour sauver le monde, incarné par cette jeune fille dont il est amoureux. Mais comment sauver quelqu’un dont la vie n’est pas suspendue à l’attention d’un médecin, mais aux actes de plusieurs milliards de personnes? Alarmé par la situation, il tente désespérément d’avertir les autres de sa découverte, mais va se heurter à la réalité d’un monde où les injustices mènent la danse et où seul l’argent est roi. Comme chez nous, les premières victimes d’une prise de conscience écologique sont évidemment les entreprises polluantes

bien trop souvent également structures influentes de nos sociétés. Céleste, ma planète met en exergue les enjeux d'un monde corrompu par la performance économique et où la considération environnementale passe au second plan. On se questionne alors sur le personnage de Céleste. Si la planète était une humaine, trouverait-on un moyen de la soigner où continuerions-nous d'ignorer ses appels à l'aide?

Une adaptation réussie qui retransmet les valeurs de son auteur

Céleste, ma planète est une adaptation du roman jeunesse de Timothée de Fombelle, mis en scène par Didier Ruiz pour La Compagnie des Hommes. L'œuvre du romancier est un véritable coup de cœur pour Ruiz, passion qu'il retransmet à merveille dans cette adaptation théâtrale tant dans l'esthétique que dans le jeu. Un décor simple est planté sur le plateau et qui pourtant nous suffit à être projeté·e·s dans l'histoire. Dans *Céleste, ma planète*, le public fait face à un écran blanc sur lequel sont projetées des images et vidéos devant et derrière lequel les comédien·ne·s jouent. Ces images animées signées Lucien Aschehoug et Aurore Fénié se multiplient au long des scènes pour laisser apparaître le décor d'une ville futuriste et dystopique. Avec des jeux de lumières et de pliage, cet écran devient un immeuble, un ascenseur, ou encore une fenêtre au travers de laquelle deux comédien·ne·s se parlent.

Céleste, ma planète n'est seulement que le second spectacle que Didier Ruiz met en scène pour un jeune public. Après avoir adapté *Polar Grenadine* du roman d'Irina Drozd *Un tueur à ma porte*, il décide donc de reproduire l'expérience avec cette fois-ci une œuvre de Timothée de Fombelle. Pari réussi pour le metteur en scène, puisque la pièce, en plus d'être belle visuellement, est parfaitement adaptée à la compréhension des plus jeunes de la salle. La narration est brillamment effectuée et nous plonge efficacement dans le monde du romancier. Même si après le spectacle les enfants semblent plus impressionné·e·s par les changements de costumes et les chansons introduites dans la pièce que par le jeu en lui-même, la morale et la réflexion écologique derrière cette mise en scène semble être passée.

CÉLESTE, MA PLANÈTE

8 > 22 JANVIER 2022

Critique

Céleste, ma planète

THÉÂTRE DUNOIS / TEXTE TIMOTHÉE DE FOMBELLE / MISE EN SCÈNE DIDIER RUIZ

Aventure écologique, amoureuse et anticipatrice, *Céleste, ma planète* porte au plateau le roman de jeunesse de Timothée de Fombelle. Un excellent spectacle familial mis en scène par Didier Ruiz.

On connaît Didier Ruiz pour son théâtre documentaire, où il fait monter au plateau des acteurs non professionnels. Avec *Polar Grenadine*, le metteur en scène s'est aussi lancé dans le genre du spectacle familial, qu'il poursuit ici avec *Céleste, ma planète*. Dans un dispositif similaire à son premier opus, il fait jouer les comédiens avec, derrière eux, des images dessinées, parfois animées, qui accompagnent l'adaptation du roman de Timothée de Fombelle, auteur jeune public très justement réputé. Un jeune homme de 14 ans qui tombe amoureux comme il respire a décidé, il y

a huit ans, que cela ne lui arriverait plus. Mais il croise Céleste, qui disparaît aussi vite qu'elle est apparue dans son école. Il craque, se lance à la recherche de la jeune fille et, sans le savoir, dans une série d'aventures qui vont le conduire à tenter de sauver la planète. Fable écologique très habilement construite autour de cette fertile formule : « si la planète était une personne, on ferait tout pour la sauver », *Céleste, ma planète* combine puissance métaphorique, univers original, références filmiques et courses poursuites, construisant ainsi un spectacle tout à la fois touchant, amusant et haletant.



© Emilia Sotomayor Law

Une incontestable réussite

Le jeune homme habite dans une grande tour, elle-même entourée d'immenses immeubles de plus de cent étages, dont l'un abrite la fameuse firme *Industry*. Sa mère n'est jamais là car elle travaille tout le temps. Elle lui remplit le frigo à distance, à coups de grosses livraisons qui lui feront la semaine. Il partage donc son temps avec son ami Briss dont le père lave sur sa nacelle les carreaux des gratte-ciels. Voilà pour le cadre d'une histoire au goût d'anticipation qui convient à merveille au propos. Au plateau, Hugues de la Salle tient le rôle principal de cette histoire racontée à la première personne. Delphine Lacheteau celui des personnages féminins, surtout donc de Céleste. Et Mathieu Dion de toute une ribambelle de

personnages – père de Briss, docteur, infirmière... – pour finir en trappeur du Grand Nord. Un rideau de tulle que les comédiens plient et déploient permet la projection des images, qui donnent à voir sur un mode non réaliste des tours, des toits, des paysages, dans un univers graphique à mi-chemin entre l'illustration et le dessin animé savamment concocté par Lucien Aschehoug. L'ensemble est parfaitement équilibré. Le jeu tout en nuances et en variations. Le regard accroche tantôt les interprètes, tantôt les dessins. Les images n'empêchent pas l'imaginaire. Et l'humour et les rebondissements soufflent continuellement sur le plateau. Le tout sur fond de situations de films d'action combinées à la force poétique d'un texte qui traite du désastre écologique, sans en édulcorer la gravité, et tout en maintenant le désir d'agir. Une incontestable réussite à voir en famille.

Éric Demey

Théâtre Dunois, 7 rue Louise Weiss, 75013 Paris. Du 10 au 22 décembre, le samedi à 18h, le dimanche à 15h, le mercredi 14, mardi 20 à 15h, le 21 à 15h et 19h, le 22 à 19h. Tél : 01 45 84 72 00. Durée : 1h.

CÉLESTE, MA PLANÈTE

8 > 22 JANVIER 2022

LA REVUE
DU SPECTACLE
.FR

PITCHOUNS

"Céleste, ma planète" Un univers romanesque, métaphore de nos sociétés et des destructions causées par l'homme

Deux outils sont à l'œuvre pour nous raconter l'épopée de Céleste, ma planète. L'un est la scénographie, la vidéo, le graphisme et le son qui plongent les héros de cette histoire dans un univers futuriste, dystopie infernale où le monde vertical des gratte-ciel tente d'échapper aux fumées toxiques qui finissent d'achever la planète. Pour l'autre, ce sont les comédiens qui incarnent les différents personnages, le jeu et la narration. Deux univers qui s'emboîtent jusqu'à s'interpénétrer et réussir à faire respirer cette histoire sombre mais illuminée par l'espoir, la jeunesse et l'amour.



© Emilia Stéfani-Law.

changements possibles.

Car, comme dans tous bons policiers, il y a les bons (nos deux héros et leurs amis de fortune) et les méchants (les dirigeants des ultra-entreprises dont fait partie la mère du narrateur)... Et même si ce schéma paraît un petit trop binaire, la plume de l'auteur et l'inventivité du dispositif scénique ainsi que la mise en scène ne l'utilisent que pour explorer le sensible le touchant.

Le dispositif s'appuie sur des vidéos de graphismes bédés projetés sur un écran articulé qui donne à la fois l'illusion d'un immense livre que l'on déploie et l'illusion 3D. C'est une manière habile d'échapper au réalisme et de nous plonger dans l'univers romanesque qui devient métaphore de nos sociétés et des dévastations causées par l'homme sur la planète. Mais, à la fin, l'intelligence triomphe sur l'appât du gain.

La belle mise en scène de Didier Ruiz donne vie à cette histoire narrative par l'intervention régulière de scénettes entre les personnages (on en voudrait plus) et par l'inventivité des vidéos et de la bande-son. Des trois comédiens, il faut saluer la virtuosité de Mathieu Dion qui se glisse dans la peau d'une dizaine de personnages avec un engagement talentueux extrême. Les enfants et les adultes sortent de la salle, enrichis par les messages à la fois sombres et à la fois pleins d'espoirs que diffuse ce spectacle.

L'amour, il en est aussitôt question dans la bouche de l'adolescent de 14 ans (incarné par Hugues De la Salle) qui va être le narrateur de sa propre histoire. Cet amour qu'il déclare avoir banni de son cœur depuis des années - pour s'épargner les déceptions - jusqu'au jour où Céleste apparaît dans sa classe... pour disparaître le lendemain. S'engage alors une quête, une enquête, puis une course-poursuite au travers de la ville verticale de verre, de béton et d'écrans où il habite, au 300e étage d'une des innombrables tours.

Voilà le canevas que l'auteur Timothée de Fombelle utilise pour interroger différents aspects de notre monde : la solitude de la multitude des grandes cités, le délaissement des enfants causé par la pression du travail, la valeur de l'amitié, la quête d'idéal, les sentiments qui vous dépassent et surtout vous font vous dépasser, la folie destructrice de la pollution due aux entreprises d'énergie fossile et, finalement, ce passage toujours en questionnement de l'enfance à l'adulte. Mais le seul réalisme futuriste ne gouverne pas tout le texte du spectacle. Au travers des différents chapitres de cette course-poursuite, palpitent la poésie de l'innocence et les



© Emilia Stéfani-Law.

LES PARTENARIATS MÉDIAS

32

théâtre

janvier 2022

295

la terrasse

THÉÂTRE DUNOIS

LES MURS SAUVAGES

Mise en scène Gilles Sampieri
4 > 9 janv.

ANDY'S ONE 1 & ANDY'S 2 : LA FAILLE

Mise en scène Julien Bouffier
10 > 22 janv.

SI JE TE MENS, TU M'AIMES ?

Mise en scène Arnaud Anckaert
18 > 28 janv.

SÉISME

Mise en scène Arnaud Anckaert
26 > 29 janv.

ONDES

Conception Thierry Balasse
30 janv.

WWW.THEATREDUNOIS.ORG
01 45 84 72 00
7 rue Louise Weiss - 75013 Paris

Critique

Invisibles

REPRISE / THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY / TEXTE ET MISE EN SCÈNE NASSER DJEMAI

L'auteur et metteur en scène Nasser Djemai rend hommage aux chibanis, ces anciens venus travailler en France dans les années 1950 et 1960, que la société a rendus invisibles.



Il y a Driss (Lounès Tazairt), Hamid (Azize Kabouche), Majid (Angelo Aybar), Shériff (Kader Kadri) et El Hadi (Azzedine Bouayad). Tous les cinq sont ce que l'on appelle des Chibanis c'est-à-dire, en langue arabe, des « anciens », des « cheveux blancs ». Venus en France pour subvenir aux besoins de leur famille restée au Maghreb, ces travailleurs immigrés ont passé leur vie loin des leurs, dans nos usines ou sur nos chantiers, contribuant à la prospérité d'un pays qui n'a pas su leur faire de place. Un jour, un jeune « Français de souche » (David Amiel) fait irruption dans le foyer Sonacotra au sein duquel ces ouvriers à la retraite ont, pour diverses raisons, décidé de finir leurs jours. C'est le début d'une fable initiatique qui nous plonge au sein de l'intimité de ces êtres que la France veut oublier. « Il faut respecter la pudeur, la fierté et la noblesse de ces ancêtres », déclare l'auteur et metteur en scène Nasser Djemai, et aussi, avec délicatesse, brancher le défondateur et faire exploser des moments de vérité, avec toute la violence, la cruauté et la drôlerie qui s'imposent. » Tout est dit.

Porter notre regard sur des oubliés de l'histoire
Coups de gueule, coups de main, éclats de rire, fantômes surgissant du passé, parties de dominos autour d'une table en formica... Évitant les clichés et les facilités sentimentales

qui pourraient alourdir ce type de projet, Nasser Djemai crée un théâtre du quotidien, un théâtre du sensible qui porte un éclairage plein de finesse sur ces hommes habituellement cantonnés à l'ombre. Rien n'est jamais forcé, dans ce spectacle à haute valeur politique. Aucune réplique ne vient jamais nous faire la morale. Servi par une troupe de comédiens exemplaires, *Invisibles* (texte écrit chez Actes Sud-Papiers) nous touche au cœur. Qu'il est joyeux, en ces temps de crispations et de dérives discriminatoires, d'assister à un spectacle d'une humanité aussi simple, aussi essentielle. Ces Chibanis nous font rire, nous émeuvent, nous ramènent aux évidences de problématiques de vie pourtant complexes. « La même, ça n'a jamais fabriqué des frères », confesse l'un de ces hommes. Le théâtre, lui, lorsqu'il touche à cet endroit de plénitude et d'équilibre, peut avoir cette vertu.

Manuel Pliat Soleymat
Théâtre des Quartiers d'Ivry - CDN du Val-de-Marne, Manufacture des Œillets, La Fabrique-salle Adel Hakim, 1 Place Pierre Gonnart, 94200 Ivry-sur-Seine. Du 28 janvier au 13 février, du mardi au vendredi à 20h30, samedi à 18h, dimanche à 17h. Tél : 01 43 90 11 11. Spectacle vu à la MCa Grenoble en décembre 2012. Durée : 1h30.

Critique

Nous, l'Europe, banquet des peuples

REPRISE / THÉÂTRE GÉRAUD PHELPE / TEXTE LAURENT GAUDÉ / CONCEPTION, MUSIQUE ET MISE EN SCÈNE ROLAND AUZET

Laurent Gaudé et Roland Auzet unissent leurs talents pour créer une traversée épique autour du désir d'Europe, malgré les tragédies et les inquiétudes. Un poème spectaculaire, musical et politique.

Contre la lamentation, la menace de désintégration, Laurent Gaudé, écrivain, et Roland Auzet, compositeur et metteur en scène, convoquent le désir d'un récit commun d'une entité commune, réactivent le sentiment d'appartenance, l'idée d'un « nous » européen. Quelle Europe ? Espace de normes économiques ou expression d'un projet politique commun ? Et quelle forme théâtrale pour ce « banquet des peuples » ? Pas question évidemment d'une célébration béate, les paroles de Laurent Gaudé ne sont guère enclines à la simplification, mais embrassent plutôt à hauteur d'homme les troubles, les obstacles, les conflits, l'héritage pluriel et souvent tragique

du passé... Elles traversent le temps de belle façon dans un style vif en choisissant quelques hautes révélatrices : le 12 janvier 1848 à Palerme, moment d'insurrection contre les empires et le vieux monde, mais aussi la Révolution industrielle – et voilà que le monde devient « un fruit juteux fait pour être exploité » -, la colonisation – le Congo, « propriété privée du roi des Belges » Léopold II –, la boucherie de la Grande Guerre, les Années Folles vite suivies de la Grande Dépression, la Seconde Guerre mondiale, l'extermination industrielle de six millions de juifs, la Guerre froide, le martyr Jan Palach, etc. Et plus près de nous la Jungle de San-

Repris

Aussi bref pour

ils sont Barraud de son monum se fait tige. Le en pèti Sanche russe e tous le Ptit Ci spectre standin regard émotio comm on se t raient s ont en ment p épisod nages, de trou empor numén mais au mêles. oiseau éteinte se repr seux, g spectre virtuos lité scé

Ac Dans Le rris se s La Guî des fin a emric Charly Alice B au ché ses bra faut de la perfi à Tharr



game, l rogato

Le Que d nourri alors c l'angoi sa vital et forti chestri et se r éclaté, empor rée, pa contra dimens des art nombr Les co depuis Festiva Beuthi

d'après Lewis Carroll
traduction Henri Parisot
mise en scène
Charlie Windschmidt



28 JAN.
> 18 FÉV.

Cartoucherie
75012 Paris
T. 01 43 28 36 36
www.la-tempete.fr

alice, de l'autre côté

la tempête

texte Damien Dutrait
mise en scène
Nelson-Rafaël Madel



29 JAN.
> 18 FÉV.

Cartoucherie
75012 Paris
T. 01 43 28 36 36
www.la-tempete.fr

patinage

THÉÂTRE
DUNOIS



L'ENFANT QUE J'AI CONNU

Mise en scène JULIEN FIŠERA
Texte ALICE ZENITER

1^{er} > 12 fév 2022

WWW.THEATREDUNOIS.ORG

01 45 84 72 00
7 rue Louise Weiss - 75013 PARIS

THÉÂTRE DUON BOURGOGNE / TOURNÉE EN COURS / TEXTE DE MOLIÈRE / MISE EN SCÈNE BENOÎT LAMBERT

Pour sa première création en tant que directeur de la Comédie de Saint-Etienne, le metteur en scène Benoît Lambert signe une version vive, drôle, tranchante de *L'Avare*. Centrée sur l'art de l'acteur, cette remarquable proposition met en jeu toute la sagacité de la pièce de Molière.

Le projet que présente actuellement Benoît Lambert à la Comédie de Saint-Etienne est le fruit d'une double fidélité. Fidélité à un auteur, Molière, que le metteur en scène aborde ici pour la quatrième fois (après *Les Fourberies de Scapin* en 1995, *Le Misanthrope* en 2006 et *Le Tartuffe* en 2014). Fidélité à un comédien, Emmanuel Veltzé, compagnon de route du nouveau directeur du Centre dramatique national de Saint-Etienne qui, après avoir incarné Scapin, Alceste et Tartuffe sous sa direction et participé à la quasi-totalité des spectacles du Théâtre de la Tentative (com-

pagnie qu'ils ont cofondée en 1993), confère aujourd'hui au rôle d'Harpagon une netteté et une vigueur saisissantes. Pour Benoît Lambert, monter Molière est avant tout une question d'acteurs, de troupe, d'artisanat de plateau (l'imposante scénographie de bois, de cordes et de tréteaux est d'Antoine Franchet, qui signe également les lumières; les costumes d'inspiration historique sont de Violaine L. Chartier). Placés au centre d'une proposition repoussant les codes de l'actualisation pour privilégier les signes d'une théâtralité à l'ancienne, Estelle Brémont*, Anne Cuisenier,

Critique

Nostalgie 2175

EN TOURNÉE / TEXTE ANJA HILLING / TRADUCTION SILVIA BERUTTI-RONELT ET JEAN-CLAUDE BERUTTI / MISE EN SCÈNE ANNE MONFORT

Anne Monfort met en scène pour la première fois en France cette dystopie mêlant avènement de l'horreur et persistance du désir.

Dans *Trifessie animal noir* (2007), mis en scène par Julien Gosselin, Stanislas Nordey ou Guy Delamotte du Panta Théâtre, un incendie dans une forêt décimait un groupe d'amis venus y pique-niquer. Écrit un an plus tard, moins connu et jamais encore monté en France, *Nostalgie 2175* reprend le motif de la catastrophe et de la brûlure, puis d'une survie éprouvante, cette fois à l'échelle de la planète: le soleil a disparu, la température avoisine les 60 degrés Celsius. Ne demeurent que la chaleur extrême, le silence, la souffrance, mais aussi une forme d'imagination et de désir propres à l'espèce humaine, dont celui de donner la vie malgré cet environnement mortifère. Si les cœurs continuent mécaniquement de battre, les

organes sont très abîmés, la procréation n'est possible qu'avec une semence artificielle, et quasi toutes les femmes meurent suite à l'accouchement. La pièce met en scène un trio amoureux: Pagona qui de manière exceptionnelle est tombée enceinte par le sexe; Tashko, qu'elle aime et qui l'aime et qui ne peut toucher ou être touché tant son corps est meurtri; Posch, le père biologique de l'enfant. Tashko est peintre « demaplaste » sur peau morte, principalement d'images de films du XX^e siècle. Il travaille pour l'entreprise de Posch, spécialisée en vêtements muraux. Comment donner corps au désastre, à la vie qui se souvient de ce qui est perdu et se charge d'indicibles douleurs? Quel type

Critique

Polyeucte

ESPACE BERNANOS / TEXTE PIERRE CORNEILLE / MISE EN SCÈNE RAFAËLE MINNAERT

La tragédie de Corneille (1606-1684) se livre dans une version épurée et élégante mise en scène par Rafaële Minnaert, qui laisse émerger la puissance dramatique d'une intrigue ancrée dans les souffrances de l'amour et les exigences d'une foi séparatiste.

Devoir ou passion? Le fameux dilemme qui assaille les personnages cornéliens s'exprime ici avec une intensité particulière, qui au-delà des enjeux habituels – la raison d'État, l'autorité des pères... – laisse émerger l'influence déterminante que peut avoir la foi religieuse sur les hommes. « Je vous aime / Beaucoup moins que mon Dieu, mais bien plus que moi-même » avoue Polyeucte, nouvellement converti au christianisme, à Pauline. La jeune fille a épousé ce seigneur d'Arménie en se conformant à la volonté paternelle, alors qu'elle était éprise de Sévère, chevalier romain qu'elle a ensuite cru mort et qui est entretemps devenu favori de l'empereur Décie. Nous sommes en 250, en Arménie, et l'Empire persécute les premiers

chrétiens. À l'écoute du texte, ici présenté dans le lieu atypique de l'Espace Bernanos, associé à la culture chrétienne et aux concerts plutôt qu'au théâtre, on se dit que la pièce est injustement méconnue, reliée à tort à l'idée d'une tragédie chrétienne qui serait quelque peu surannée, desservie peut-être par une résolution dans le dernier acte qui peut sembler artificielle et abrupte. Il n'empêche, le texte sublime conjugue intensité et subtilité, et son aspect religieux, loin de tout exotisme, loin d'un simple éloge de la foi, résonne hélas avec notre époque, meurtrie par un fanatisme religieux virulent. Comme le souligne à juste titre la metteuse en scène Rafaële Minnaert, comédienne chevronnée et spécialiste du

Albert Camus

De 5 au 29 mai 2022

lun
 mar
 mer
 jeu
 ven
 sam
 dim

Coup de cœur de la Presse Avignon Off 2021
 Location 01 42 93 13 04 - www.studiohebertot.com
 78 bis boulevard des Batignolles 75017 Paris - M° Villiers / Rome

THÉÂTRE DUNOIS

La peur et l'horreur s'invitent sur scène avec Marien Tillet...

2 SŒURS
9 > 18 MAI 22

LE DERNIER OGRE
19 > 21 MAI 22

WWW.THEATREDUNOIS.ORG
01 45 84 72 00
7 rue Louise Weiss - 75013 Paris

banquet des peuples

REPRISE / THÉÂTRE DE L'ATELIER / TEXTE LAURENT GAUDÉ / CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE ROLAND AUZET

Laurent Gaudé et Roland Auzet unissent leurs talents pour créer une traversée épique autour du désir d'Europe, malgré les tragédies et les inquiétudes. La reprise de ce poème spectaculaire, musical et politique acquiert un relief particulier à l'heure où l'Europe tente de parler d'une seule voix face à l'invasion russe en Ukraine.

Contre la lamentation, la menace de désintégration, Laurent Gaudé, écrivain, et Roland Auzet, compositeur et metteur en scène, convoquent le désir d'un récit commun d'une entité commune, réactivent le sentiment d'appartenance, l'idée d'un « nous » européen. Quelle Europe ? Espace de normes économiques ou d'un projet politique commun ? Et quelle forme théâtrale pour ce « banquet des peuples » ? Pas ques-

tion évidemment d'une célébration béate, les paroles de Laurent Gaudé ne sont guère enclines à la simplification, mais embrassent plutôt à hauteur d'homme les troubles, les obstacles, les conflits, l'héritage pluriel et souvent tragique du passé. Elles traversent le temps de belle façon dans un style vif en choisissant quelques étapes révélatrices : le 12 janvier 1848 à Palerme, moment d'insurrection contre les empires et le vieux monde, mais

Critique

Face à la mère

REPRISE / THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / TEXTE DE JEAN-RENÉ LEMOINE / MISE EN SCÈNE ALEXANDRA TOBELAIM

Avec trois comédiens et trois musiciens, Alexandra Tobelaim fait entendre toute l'amplitude du chant d'amour à la mère disparue de Jean-René Lemoine. Exempt d'émotions faciles, il se confronte à la douleur du manque en accordant aux mots leur pouvoir de consolation poétique.

« Voici venu le moment de me présenter à vous pour cet entretien si longtemps différé. Je me présente à vous dans la nudité de l'enfance, sans courage, sans véhémence et sans ressentiment. » C'est par ces paroles que commence le très beau texte de Jean-René Lemoine, adressé à la mère quelques années après sa mort brutale, une fois passé le choc et le temps hébété des larmes. Pour ce rendez-vous poignant, implacablement précis, patiemment construit, le fils se tient face à la mère, face à l'absence infinie, à la douleur du manque, sans rien occulter de la complexité et de l'intensité de leur relation. Sur le fil, il gratte la mémoire jusqu'à l'os, laisse les souvenirs remonter voire s'inverser, pour dire sans pathos un chant d'amour. Depuis les chemins

de l'enfance, avec un premier départ vers le sol africain à Léopoldville qui déjà s'appelait Kinshasa, jusqu'à l'adolescence en Belgique dans de ternes écoles religieuses, marquée par l'obsession maternelle de l'excellence scolaire, suivie par la nécessité de prendre le large, qui se traduira par une installation en Italie puis à Paris. Que de mouvements, qui obligent à dépasser la notion d'identité si souvent trahie avec étroitesse, qui éclairent plutôt un entremêlement de situations. En toile de fond, le pays de naissance jamais nommé – Haïti, dévasté par la violence et la corruption, où le grand-père avocat fut emprisonné, où la mère enseignante retourna après les armées belges, où elle fut sauvagement assassinée. Au théâtre, ce monologue en trois mouvements

Critique

Cendrillon

REPRISE / THÉÂTRE DE LA PORTE SAINT-MARTIN / TEXTE ET MISE EN SCÈNE JOËL POMMERAT

Plus de dix ans après la création initiale, Joël Pommerat présente dans une nouvelle distribution sa version bouleversante du conte populaire. Un conte aux lisières du réel, où la jeune fille apprend à ne plus être écrasée par la perte de sa mère.

« Ça va me faire du bien. » Nettoyer, laver, balayer, récupérer, dégraisser, dégraisser, le linge, le sol, le fou, les toilettes, les poubelles, les oiseaux morts. « Ça va me faire du bien. » répète obstinément la jeune Sandra à sa belle-mère, sous l'œil goguenard de ses deux pimbeches de filles. Et elle en redemande, encore, encore, pour remplir sa balance, punir son existence, s'enfermer dans le souvenir vivant de sa mère, morte en lâchant quelques mots inaudibles dans son dernier soupir. Un malentendu laissé en suspens, où s'infiltre la culpabilité jusqu'à river chaque instant présent au passé. Recluses à la cave avec ses fantômes, Sandra – renommée « Cendrillon » – s'échine

aux tâches ménagères, tandis que son père, mollasse enfumé, tempère et obtrepère face à la marâtre et ses méchants tendrons. Le quotidien file de mal en pis, jusqu'au jour où le roi comble la famille, choisie par tirage au sort, à la fête qu'il organise pour divertir son fils, coincé dans la mélancolie depuis la disparition de sa mère. Une soirée qui enfin la délivrera de son fardeau...

Surmonter le deuil

Tirant les motifs du conte, fixé par Charles Perrault et les frères Grimm, puis gravé dans l'imagerie populaire par Walt Disney, Joël Pommerat trame son histoire sur le deuil impos-

lival
ise
aventure
ipitalière

çais que de
rt à de nom-
t les genres
des femmes
t un focus se
rient. Disons,
l'Avignon est,
nème et tou-

é, qui signe
épique...
Aubanel, et
sse exaltée,
i créé La Ser-
à la jeunesse
lieu pour un
sque, en l'oc-
Arlequin ras-
gue avec des

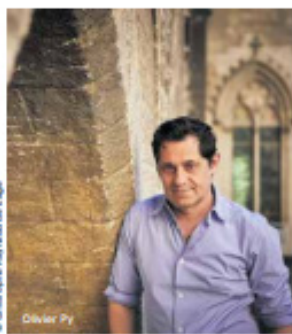
Ames
ie
I
ov dans

terroge sur le
entre l'illusion
me aspiration
fine. La pièce
quatre focales
int de visions
sonnages. Le
de construire
Moine.

wrin, comme
crite de son

qu'il est, qu'il
nent parlé de
caractérisée
i profond de
trique impé-
r ses désirs et
i ou une part
is ne voulons
lpones, des
talement, les
sages posent
re, et cepen-
l'amour ? La
on analyser
r fonctionne-
une normales
L...

être normal
ie définition
la normalité ?
est d'être un
lit-bourgeois,



© Christophe Reynard de Lago
Olivier Py

« Il est joli de partir
en disant
"il était une fois"... »

Pantalon, sortes de vieux cons, ce que je suis sans doute devenu : éternel dialogue entre anciens et nouveaux. Arlequin ! Évidemment, il est entouré de ses habitués camarades de la farce, Polichinelle, Colombine, Matamore d'aujourd'hui. Et il dialogue surtout avec le théâtre, dans une sorte de tétralogie épique. Arlequin est le théâtre avant toute chose : il est le jeu, dans tous les sens du terme ; il est l'esprit de vie, qui n'a pas envie de s'ennuyer. C'est la jeunesse éternelle du théâtre que je veux célébrer, cette jeunesse qui se rit de toutes les figures du pouvoir. Cette fresque tragi-comique, cette épopée oscillant entre

manifeste, célébration et pèlerinage réunit des comédiens de La Servante et une nouvelle génération d'interprètes, qui réinventent le décor en bois vernis, imaginé vingt-sept ans auparavant pour La Servante avec Pierre-André Weitz.

Ce festival marque aussi le retour de Miss Knife...

O. P. : Miss Knife a toujours partagé la scène : le cabaret est hospitalier par essence. Pour le dernier jour de cette 76^e édition, j'invite mes sœurs : Angélique Kidjo, immense artiste internationale, qui a marqué la Cour d'honneur et a charmé avec moi à Paris ou New York, et les Dakh Daughters, nos sœurs ukrainiennes qui incarnent l'espoir et le courage par l'art. Leur spectacle, dont nous assurons la première partie, mélange les mélodies traditionnelles ukrainiennes et leur propre musique traversée de divers horizons, pour un spectacle puissant, dans lequel elles sont accompagnées par le compositeur Pierre Thilloy et l'Orchestre national Avignon-Provence sous la direction de Samuel Jean. Les Dakh Daughters expriment avec puissance et humanité le besoin de liberté des citoyennes d'un monde en mutation où le devoir de révolte fédère actes et pensée et s'oppose à l'amertume de la résignation. Je suis heureux que la fête se fasse et se termine autour de ces valeurs.

Propos recueillis par Catherine Robert

Festival d'Avignon. Ma jeunesse exaltée...
Gymnase du lycée Aubanel. Du 8 au 10 et du 12 au 13 juillet à 20h. Durée : 10h. Miss Knife et ses sœurs. Opéra Grand Avignon. Le 26 juillet à 18h. Durée : 1h30. Tél : 04 90 14 14 14.



© Irina Pivovarskaia / Théâtre de la Ville
Kirill Sembronnikov

vivant normalement avec une femme normale. Or il recherche autre chose, s'efforce de lutter pour tracer le chemin de sa vie, pour conquérir une forme de liberté, de pouvoir, de créativité. Ce n'est pas facile.

Tchekhov lui-même, écrivain et médecin, n'a rien du génie qui se place au-dessus de la mêlée.

K. S. : En effet. Il n'a jamais parlé de lui comme d'un génie ! Médecin, il savait ce qu'était la douleur, la mort, la vie, il comprenait la nature humaine, très concrètement et très profondément. Le succès intemporel de Tchekhov s'explique par le fait qu'il a su mettre en forme et ausculter le portrait d'une nouvelle génération, d'un vingtième siècle naissant pétri d'idées révolutionnaires, d'effritement des croyances. L'idée de la mort de Dieu formulée par Nietzsche a par exemple influencé Tchekhov. C'est toujours la fragilité de la vie, la fragilité de l'être humain qui est au cœur de sa littérature. Il établit et proclame une sorte de complicité avec la vie, avec l'être humain, en créant d'innombrables possibilités d'appréhender la nature humaine irriguée de tant de contradictions et de tant de complexité. C'est à cause de cette profonde complicité avec la nature humaine qu'il est devenu l'emblème du nouveau drame. Il nous offre l'opportunité de ressentir de la compassion face à des êtres sans passion, des êtres besogneux, des vies idiotes, des ratages, des choses drôles aussi parfois. Mais même lorsqu'il est sarcastique, il ne se départ jamais de cette complicité.

Comment avez-vous abordé l'écriture dans votre mise en scène ? Sa dimension visuelle, l'étrangeté qu'elle révèle ?

K. S. : Étonnamment, je pourrais presque dire que lorsque j'aborde une œuvre la mise en scène advient sans idée préconçue, sans idée structurante, mais plutôt dans une immédiateté impérative née d'une impulsion, née de sentiments, de sensations et d'émotions davantage que d'un processus intellectuel.



Le Moinet noir
© Pierre Arlette

« Je souhaite créer
un théâtre total,
un théâtre opératique. »

C'est un peu comme si je me souvenais et devais natalchir ma mémoire plutôt qu créer, comme si la pièce entière existait déjà dans mon subconscient, avec seulement quelques blancs à combler.

Qui sont les comédiens ?

K. S. : Je souhaite créer un théâtre total, un théâtre opératique. Il était important pour moi de travailler avec une troupe internationale, avec des Russes, des Arméniens, des Allemands, un Américain. Avec des comédiens, danseurs et musiciens qui sont des diamants ! Je crois au théâtre international, dans des langues différentes - ici en russe, allemand et anglais -, dans des situations où l'on arrive à comprendre ce qui se passe grâce à la troupe, même sans surtitres.

Que faire alors que la guerre sévit ?

K. S. : C'est une grande douleur de connaître la guerre au 21^e siècle, au cœur de l'Europe. Votre opinion comme la mienne ne comptent pas. Le pouvoir russe agit sans opposition ni contrôle. C'est effrayant. On ne sait pas ce qui va arriver demain. Je continue pourtant à faire du théâtre, qui est pour nous un espace de rassemblement, de liberté et de dialogue.

Propos recueillis par Agnès Santl

Cour d'honneur du Palais des Papes, 84000 Avignon. Du 7 au 13 juillet à 20h. Belle nuit. Tél : 04 90 14 14 14.
Durée : 2h40. Le Moinet noir d'après Tchekhov suivi de la nouvelle originale, de Kirill Sembronnikov traduction Gabriel Arout est publié aux éditions Actes Sud-Papiers.

LES SCÈNES (OU)VERTES du Jardin Planétaire

5 juin
> 10 juillet
2022



spectacles, promenades, expositions,
rencontres en entrée libre

AU THÉÂTRE DU PARC
Parc Floral de Paris . 75012 Paris

WWW.THEATREDUNOIS.ORG
01 45 84 72 00

THÉÂTRE
DUNOIS

MAIRIE
DE PARIS
DU 19^e ARRONDISSEMENT



PARIS

32

théâtre

septembre 2022



le théâtre de Rungis

22/23

THÉÂTRE CONTEMPORAIN
 CLARA NABKIL, PRÉLUDE ET FUGUE / SERGE KRIBAS / LAÏTTIA CASTA ET ISIL BENCI
 K&L / COLLECTIF BARDON
 LINA / CAMILLE REHIN & SANDO BOURGADE - CE MOUVINS SANS
 LA FORCE QUI RANGÉ TOUÏ / OVIDO LESDOT
 ENCORE PLUS, PARTOUT, TOUT LE TEMPS / COLLECTIF L'AVANTAGE DU ROUTE

THÉÂTRE DE RÉPERTOIRE
 L'ÉCOLE DES MARIS / MOLIÈRE / LA MENDIANTRE BLANCHE
 LA CÉRIBAIE / THEOHN / TS STAN

DANSE
 DANS CE MONDE / THOMAS LEBRUN
 DEEP RIVER / RALPH KNOX LINES BALLET
 SOLO POUR AYA / LEGACY / HADIA BOUKEÏ
 IN A CORNER THE SKY SURRENDERS... / ROBYN OSLIN

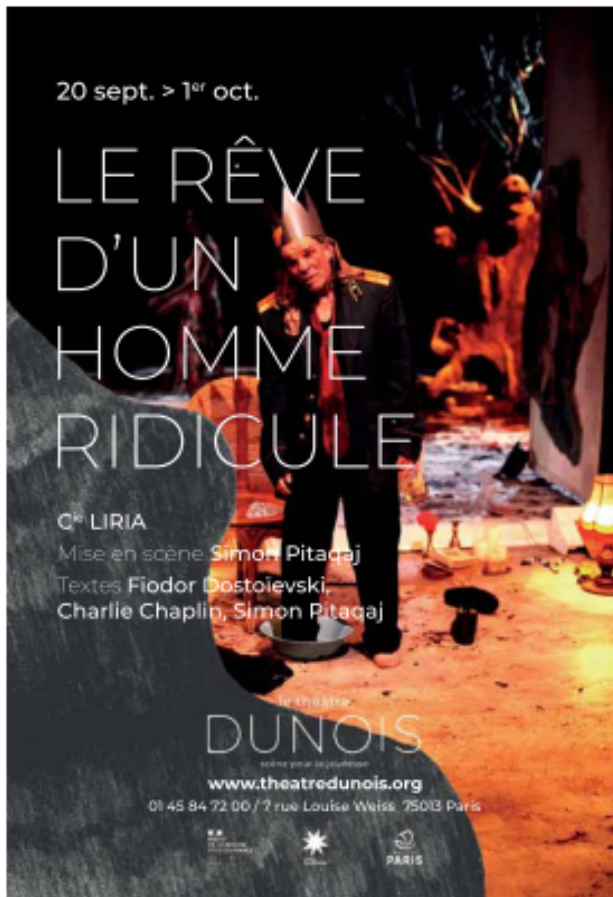
CIRQUE
 PETER PAN T'ES MORT / CIE MONDOPRENTA / MARINE SOLÉ
 ENCORE LA VIE / COLLECTIF PETIT TRAVERS & ENSEMBLE TACTUS
 LE POISS / CIE JAPON
 ORAISON / DE PASPOPO / MARIE MOLLÉNS

CHANSON
 ORCHESTRE NATIONAL DE JAZZ / ORGULA
 ELIZABETH
 222M INVITE JULIETTE
 BERTRAND BELIN / THIBAUD NIKON

HUMOUR
 HAROUB / SERIS

JEUNE PUBLIC
 PAUVRE ET LE VENT / CIE PALME / THÉÂTRE
 JE SOIS TIGRE / GROUPE HOCES RANGE HOCES / ACRIDANSE ET DESSIN
 BLOCK / COMPAGNIE LA BÂTE À SEL / THÉÂTRE D'OBJETS CONNECTÉS

WWW.THEATRE-RUNGIS.FR 01 45 60 79 05



20 sept. > 1^{er} oct.

LE RÊVE D'UN HOMME RIDICULE

C^o LIRIA
 Mise en scène Simon Pitacaj
 Textes Fiodor Dostoïevski,
 Charlie Chaplin, Simon Pitacaj

le théâtre
DUNOIS
 www.theatredunois.org
 01 45 84 72 00 / 7 rue Louise Weiss, 75013 Paris

302

la terrasse

Critique

ELLE/S

REPRISE / ÉCRITURE ET INTERPRÉTATION PAULINE BARBOUX ET JEANNE RAGU

Scénographie soignée, agrès original, musique entraînante, numéros pleins de grâce, **ELLE/S** offre un divertissement qualitatif à un public familial. Sous le chapiteau de L'Envolée Cirque, Jeanne Ragu et Pauline Barbox montrent toute leur maîtrise des figures aériennes.

Pour accueillir ce spectacle, le chapiteau accueille une seconde structure, matrice faite de 289 cordes joignant trois anneaux horizontaux, joutés de plateformes circulaires transparentes. Au milieu passe la Quadrissée, l'agrès qui fait la signature des deux circassiennes depuis leur sortie de Fratellini : quatre cordes d'escalade unies à leur point d'accroche, chacune étant ramassée à son extrémité basse en une sorte de pelote. C'est l'univers aux lignes simples dans lequel vont évoluer les deux personnages, que l'on découvre, quand les lumières s'allument, levées dans les bras l'une de l'autre à six mètres de hauteur. On les devine au moins sœurs. Telles les représentantes d'un peuple arboricole, elles évoluent de mille manières dans cet espace aérien : marche au plafond, corde lisse et autres acrobaties sont leur domaine. Les images produites sont belles, surtout quand elles se rapprochent du sol qui est occupé par un grand miroir d'eau.

Fable simple et figures complexes

Ces images sont sublimées par une mise en lumière fine, et par le travail du troisième interprète. Ce dernier est en effet musicien, et à ce titre son accompagnement est remarquable. Il entre aussi en jeu comme élément perturbateur, un harrier qui va provoquer une disruption de la dyade des voltigeuses en incarnant une présence amicale, au sol. La suite ne surprendra pas : confrontation et déchirement, rencontre de l'altérité, recherche d'un nouvel



© In Grandjean

équilibre. La légèreté de cette fable permet de la recommander à de jeunes spectateurs. Pour les moins jeunes, c'est la qualité des images et des évolutions aériennes qui charmera : les deux circassiennes ont développé une manière équilibrée de travailler ensemble, chacune étant à son tour le support des figures tentées par l'autre. Pas de prise de risque spectaculaire ici, mais de la fluidité et de la précision dans les enchaînements, un mouvement lent qui laisse le temps d'apprécier la recherche d'équilibre et l'harmonie des postures. La mise en piste offre enfin de belles trouvailles, dans la construction d'une atmosphère merveilleuse, dans l'utilisation de l'eau comme miroir, et dans l'invention d'un langage commun par le jeu et par la musique. Plaisant autant qu'esthétique.

Mathieu Dochtermann

Académie Fratellini, 1-9 rue des Cheminots, 93210 Saint-Denis. Parc Georges Valbon à La Courneuve. Du 22 au 24 septembre 2022. Tél : 07 81 67 78 94.

Il n'y a pas de Ajar

LES PLATEAUX SAUVAGES / TEXTE DE DELPHINE HORVILLEUR / MISE EN SCÈNE ARNAUD ALDIGÉ ET JOHANNA NIZARD

Une belle promesse que ce monologue chatoyant écrit par Delphine Horvilleur et interprété par Johanna Nizard, qui donne la parole à Abraham, fils fictionnel du célèbre Émile Ajar, double inventé par Romain Gary. Un fils dont la parole explore et élargit la thématique de l'identité.

Audacieuse, attentive, sa pensée raconte, caracole et interroge. Elle bouscule les évidences et les certitudes, s'aventure au-delà de ce qu'on croit savoir. Femme rabbin, aïeule, Delphine Horvilleur écrit pour la première fois un texte destiné à la scène, qui cherche à « nous faire penser » en s'inscrivant contre les obsessions identitaires, les enfermements, les discriminations et les assignations. Pour ce faire, elle a créé le personnage d'Abraham Ajar, fils légitime et fictionnel d'Émile Ajar, lui-même fameux double de Romain Gary, mystification qui valut à l'auteur d'être deux fois récompensé par le Prix Goncourt.

Enfant indéfinissable d'une entourage littéraire

Son monologue nous parle aujourd'hui « de politique et de religion, de la force de la littérature ou de la vulnérabilité de nos narcissismes ». Il nous dit qu'on n'est pas « que nous ». Ce texte, Delphine Horvilleur l'a envoyé à la comédienne Johanna Nizard, qui s'est donné « de l'éclat et de l'irrévérence » des mots, et



© Aline de la Haye

se plaît à donner corps à cet être intermédiaire, mouvant, indéfinissable. Enfant d'une entourage littéraire, il nous apostrophe du fond de son « trou juif », miroir tendu au spectateur sans lignes fixes. Avec humour, lucidité et profondeur.

Agnès Santi

Les Plateaux Sauvages, 5 rue des Plâtriers, 75020 Paris. Du 19 au 24 septembre 2022, de lundi au vendredi à 20h, samedi à 17h30. Tél : 01 83 75 55 70.

Moi aussi je suis Barbara

STUDIO HÉBERTOT / DE PIERRE NOTTE, PAULINE CHAGNE, ET VERBATIMS ET CHANSONS DE BARBARA / MES JEAN-CHARLES MOUVEAUX

Née d'une idée de Pauline Chagne, la pièce de Pierre Notte ausculte la névrose familiale et son échappatoire possible en chansons : hommage à Barbara et révérence au pouvoir salvateur de l'art !

« Une comédie féroce des dévastations familiales contemporaines, qu'on puisse y voir un peu plus clair avant qu'après dans nos inhumanités et nos mensonges, nos trahisons et nos hypocrisies, nos malheurs. » Voilà comment Pierre Notte, avec son art habituel de la formule incisive et sans fard, résume la pièce qu'il a écrite, à l'initiative de la comédienne Pauline Chagne, en reprenant le motif de son précédent opus, *Moi aussi je suis Catherine Deneuve*. La mère, les enfants, le père absent : gens très ordinaires et dingues résolus. La mère cuisine, le fils se tait, une fille se scarifie et l'autre décide de se prendre pour Barbara : chacun sa voie pour sortir de l'enfer familial !



© Thea&Dune

Pauline Chagne dans *Moi aussi je suis Barbara*.

Avec Barbara, sans Barbara

Ici ne s'agit pas d'un spectacle sur Barbara, mais du récit du voyage intérieur de Geneviève pour échapper à la médiocrité de son quotidien. « Syndrome bien contemporain que de s'inventer des histoires » remarque le metteur en scène Jean-Charles Mouveau, qui guide Pauline Chagne, et le reste de la troupe dans les méandres de la vie de Geneviève, qui se rêve en longue dame brune. Les admirateurs de la chanteuse le confirmeront sans peine et prendront plaisir à la réentendre, puisque tous ont tendance à croire que Barbara a écrit pour

eux, même s'ils ne l'avaient pas toujours : nous sommes tous Barbara !

Catherine Robert

Studio Hébertot, 78bis Bd des Bastognolles, 75017 Paris. Du 16 décembre 2022 au 2 avril 2023, du jeudi au samedi à 20h, dimanche à 15h. Tél : 01 42 93 13 04.

Nagasaki

THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS / D'APRÈS LE ROMAN D'ÉRIC FAYE / ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE OLIVIER CRUVEILLER / MUSIQUE LAURENT VALÉRO

Olivier Cruveiller adapte et met en scène le roman d'Éric Faye, couronné par le grand prix de l'Académie Française en 2010. L'histoire d'une rencontre ratée autour d'une gorgée de thé volée...

Monsieur Shimura sait précisément ce qu'il mange et ce qu'il boit ; sa méticulosité et son sens aigu de l'organisation le mettent à l'abri de toutes les surprises de la démesure. Jusqu'au jour où il s'aperçoit que la nourriture disparaît de son réfrigérateur en son absence. Il installe alors discrètement une webcam dans sa cuisine et s'aperçoit qu'une femme y boit le thé quand il est au travail. Il appelle la police ; l'intruse est arrêtée et jugée. Le coucou s'était fait un nid douillet dans le placard à furons depuis plus d'un an, et grignotait les provisions de Monsieur Shimura à son insu. Devenue sans abri, elle s'était réfugiée dans la maison de son enfance, désormais occupée par un autre. La présence de ce fantôme discret est semblable aux ombres des victimes de la bombe lancée par les Américains en 1945, dit Olivier Cruveiller, qui adapte le récit à la scène : « l'image furtive et dramatique d'une vie ».



© DR

Nagasaki : la présence et la trace.

ce vide, le récit d'un rendez-vous manqué. Les trois comédiens (Nina Cruveiller, Natalie Akoun et Olivier Cruveiller), accompagnés au violon et au bandonion par Laurent Valéro, dessinent avec délicatesse et élégance les contours de ce monde flottant, organisé, comme dans les estampes d'Hokusai, autour du vide métaphysique qui aspire les choses et les êtres, négligeant à la fois leur plénitude, leur beauté mais aussi leur vanité et leur infinie fragilité.

Catherine Robert

Théâtre de l'Épée de Bois, La Cartoucherie, route du Champ de Manœuvre, 75012 Paris. Du 1 au 17 janvier 2023. Du jeudi au samedi à 20h ; samedi et dimanche à 16h30. Tél : 01 48 08 39 74.

8 > 22 déc.

CÉLESTE, MA PLANÈTE

La compagnie des Hommes
Mise en scène Didier Ruiz
Texte Timothée de Fombelle

le théâtre
DUNOIS
scène pour le peuple

www.theatredunois.org
01 42 84 72 00 / 7 rue Louise Weiss 75013 Paris

PARIS

JE NE SUIS PAS DE MOI

D'APRÈS LES CARNETS EN MARGE
DE **ROLAND DUBILLARD**
MISE EN SCÈNE ET ADAPTATION
MARIA MACHADO ET CHARLOTTE ESCAMEZ
AVEC **DENIS LAVANT ET SAMUEL MERCER**

THÉÂTRE CONTEMPORAIN

LUCERNAIRE

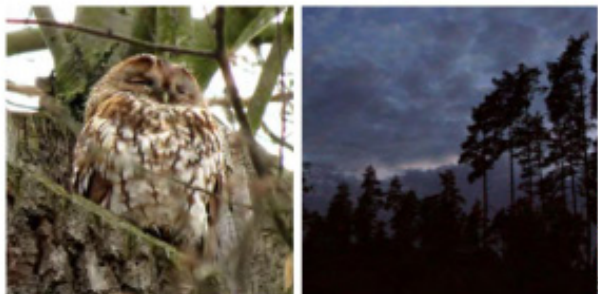
DU 30 NOVEMBRE AU 31 DÉCEMBRE 2022 À 19H DU MARDI AU SAMEDI, DIMANCHE À 15H30 ET À 20H (MISE EN SCÈNE DES CHIFFRES TENDS PARIS) RÉSERVATIONS : 01 42 93 13 04 ET WWW.LUCERNAIRE.FR
ON NE PEUT MÊME PLUS ÊTRE TRISTE. ÇA AGACE.

Balade naturaliste / 12 mars

Hello, chouette hulotte !

UNE BALADE DE NUIT DANS LE BOIS DE VINCENNES, EN QUÊTE DE PETITES ET GROSSES BÊTES NOCTURNES.

Menée par un guide naturaliste chevronné, cette balade de 4 kilomètres commence à la tombée de la nuit, dans le bois de Vincennes. Ce dernier abrite en effet plusieurs couples de chouettes hulottes au hullement très caractéristique (qui l'entend une fois s'en souvient !). Autre merveille à observer, la vie tumultueuse des crapauds et grenouilles dans les ruisseaux du bois, sortant de leur torpeur hivernale pour entamer leur cycle de reproduction. La balade dure plus de trois heures, prévoyez des vêtements chauds, de bonnes chaussures de randonnée et un pique-nique. ► **Les animaux nocturnes du bois de Vincennes.** En famille, à partir de 8 ans. Sam 12 mars. De 18 h 30 à 22 h. Tarif : 15 €. Bois de Vincennes, Paris XII^e. Lieu de rendez-vous précisé après inscription. Natureetdecouvertes.com, rubrique « Ateliers et activités ». **O.C.**



► Magie d'une balade à la nuit tombée dans le bois de Vincennes.

Balade architecturale / Jusqu'au 28 février

C'est beau, c'est Bofill

UN PARCOURS NUMÉRIQUE POUR DÉCOUVRIR EN AUTONOMIE LES ESPACES D'ABRAXAS À NOISY-LE-GRAND, GUIDÉ PAR LA VOIX DE SES HABITANTS.

Les Espaces d'Abraxas, des immeubles imaginés par l'architecte espagnol Ricardo Bofill à la fin des années 1970, à l'esthétique inclassable et monumentale. Ce qui en a fait les décors privilégiés de nombreux clips et films (dont *Hunger Games*). Pour les faire découvrir, des habitants de ce quartier ont conçu un parcours numérique avec le CAUE 93, et ce sont leurs voix et leurs réflexions qui nous guident durant la visite dans ce fascinant « labyrinthe habité ». Un plan stylisé est disponible sur le site, prenez aussi le temps d'écouter la présentation du projet, qui a été en soi une véritable aventure. ► **Infos sur le site CAUE93.fr, rubrique « Rencontre : suivez le guide », ou directement sur Caue93suivezleguide.wixsite.com/suivez-le-aide.** **O.C.**

LES VACANCES AU THÉÂTRE DUNOIS :

Trois spectacles à découvrir dès 7 ans pour apprendre, réfléchir, grandir et rêver !

UNE FORÊT & TOURETTE

C^{ie} Joli Mai

15 > 26 fév.

CONTES D'ENFANTS RÉELS

C^{ie} Les Héliades

2 > 12 mars



PREMIÈRE ÉDITION
Du 18 au 23 février 2022

FESTIVAL EVERYBODY
SPECTACLE, LECTURES DE CONTES, ATELIERS DANSE ET YOGA

~~~~~  
**FESTIVAL SUR LE CORPS CONTEMPORAIN**



**LE CARREAU DU TEMPLE**

PHOTOGRAPHIE : MATHIEU BOURGEOIS / MATHIEU BOURGEOIS



# agenda

## SEPTEMBRE



► Möbius, un spectacle vertigineux à Chaillot.

► **2-4 septembre.** Festival. **Les Traversées du Marais. Le Marais (Paris III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup>).** C'est parti pour un grand week-end de découvertes culturelles dans le Marais au fil d'une trentaine de lieux remarquables. A vous de piocher dans l'épais programme : entre les siestes musicales

proposées à l'hôtel de Sully, les « coups de cœur » et visites dessinées au Centre Pompidou (dès 6 ans), le jogging culturel proposé par Lafayette Anticipations, accompagné par une conférencière et coach sportive, sur un parcours de 3 km ponctués d'exer-

cices physiques (pour les plus grands) ; l'atelier de Body Movin', initiation à trois danses dites urbaines : le voguing, le waacking et l'électro (à partir de 8 ans) ; l'installation participative Shelter au Maif Social Club ou encore le spectacle *On ne s'étonne plus assez de marcher sur la terre* au CNAM (musée des Arts et Métiers) et l'expo *L'Ukraine et ses confins* au musée d'Art et d'Histoire du judaïsme...

● **Tout public, âge selon proposition.** Tarif selon proposition. M<sup>o</sup> Saint-Paul, Rambuteau, Hôtel-de-Ville. [lestraverseesdumarais.com](http://lestraverseesdumarais.com).

► **3, 4 et 10 septembre.**

**Spectacle. Oncléphant. Le théâtre de verdure, bois de Boulogne (Paris XVI<sup>e</sup>).** Plus que trois dates pour découvrir cette adaptation pour deux comédiens d'un conte pioché dans les merveilleux récits d'Arnold Lobel. L'histoire d'Oncléphant tient en quelques lignes : « Enfant éléphant a la trompe qui coule et mal à la gorge, papa et maman ont disparu. Heureusement, Oncle Éléphant vient le chercher... » Oncle Éléphant a autant de rides qu'il y a de grains de sable sur la plage ; il aime compter les poteaux électriques, les champs et les noisettes, il raconte des histoires réconfortantes et il est le roi d'un royaume de fleurs... C'est aussi l'occasion d'une belle balade pour découvrir le théâtre de verdure du jardin Shakespeare au bois de Boulogne. ● **A partir de**

**3 ans.** Tarif : 8 €. M<sup>o</sup> Porte-Maillot (sortie 6) puis bus 244, arrêt Bagatelle-Pré-Catelan puis 6 minutes à pied (suivre les panneaux Jardin Shakespeare). [letheatredeverdure.com](http://letheatredeverdure.com).

► **7 septembre.** Festival. **Pestacles. Parc floral (Paris XII<sup>e</sup>).**

Le meilleur pour la fin : les Pestacles s'achèvent en beauté avec un best of de Pascal Parisot le mercredi 7 septembre. Accompagné de ses deux fidèles acolytes, Jacques Tellitocci et Pascal Colomb, le chanteur guitariste nous offre un bouquet d'une vingtaine de chansons dont quelques incontournables. De quoi sacrément égayer la rentrée ! ● **A partir de 4 ans.** Tarif : gratuit avec ticket d'entrée au Parc floral (2,50 € et 1,50 €). M<sup>o</sup> Château-de-Vincennes. [festivalsduparcfloral.paris](http://festivalsduparcfloral.paris).

► **7-18 septembre.** Spectacle.

**Möbius. Théâtre de Chaillot (Paris XVI<sup>e</sup>).** Un spectacle enthousiasmant et vertigineux entre cirque et danse où les 19 acrobates de la compagnie XY, accompagnés par le chorégraphe Rachid Ouramdane, puisent leur énergie et leurs mouvements dans celui des essais d'oiseaux. Entre envol, chute et poésie : avec eux, on se sent pousser des ailes ! ● **Tout public.** Tarif : de 12 à 39 €. M<sup>o</sup> Trocadéro. [theatre-chaillot.fr](http://theatre-chaillot.fr).

► **9 septembre-31 décembre.**

**Exposition. André Devambes. Vertige de l'imagination. Petit Palais (Paris VIII<sup>e</sup>).** Une rétrospective inédite

consacrée à un artiste de la Belle Époque méconnu aujourd'hui, André Devambes qui fut un peintre, graveur, illustrateur de grande renommée avant de tomber dans l'oubli. Avec près de 250 œuvres, le parcours donne une idée assez large du style de Devambes qui représenta aussi bien sa famille que la vie parisienne, (les quais du métro, les cafés...), illustra *Les Voyages de Gulliver* et conçut des tableaux miniatures. ● **A partir de 7 ans.** Tarif : 11 €, gratuit pour les moins de 18 ans. M<sup>o</sup> Franklin-Roosevelt. [petitpalais.paris.fr](http://petitpalais.paris.fr).

► **11, 21, 25 et 28 septembre.**

**Cinéma. Cinékids. Forum des images (Paris I<sup>er</sup>).** Les séances enfants du Forum des images démarrent en trombe avec un programme pour frissonner juste comme il faut, présentant des films aussi beaux et divers que *Beetlejuice* ou *La Belle et la Bête*. A noter une avant-première gratuite, le dimanche 11 septembre, avec *Le tigre qui s'invita pour le thé*. Une adaptation drôle et joyeuse du classique de la littérature de Judith Kerr... Un film accessible dès 3 ans, qui s'accompagnera d'animations surprises. ● **Agese-film.** Tarif : 4 €. M<sup>o</sup> Les-Halles. [forumdesimages.fr](http://forumdesimages.fr).

► **16 septembre-2 octobre.**

**Spectacles. L'Académie Fratellini hors les murs. Escale 1. Parc Georges-Valbon (La Courneuve, 93).** A découvrir, sous chapiteaux, deux spectacles gratuits de Mi-

[publicité]

Il n'y a pas d'âge pour aller au théâtre

THÉÂTRE  
CIRQUE DANSE  
MUSIQUE

le théâtre  
**DuNois**  
www.theatredunois.org  
01 45 84 72 00



# PARIS MÔMES

DÉCEMBRE 2022

**tir de 3 ans.** Tarif : 20 €, 5 €. [Theatre-traversiere.fr](http://Theatre-traversiere.fr).

► **11-14 janvier.** Spectacle. **Pister les créatures fabuleuses.** Théâtre Gérard-Philipe. (Saint-Denis, 93). Une nouvelle occasion de découvrir ce très beau spectacle de Pauline Ringeade. La metteuse en scène adapte des textes du philosophe pisteur Baptiste Morizot et parvient à transposer

ses aventures du dehors dans l'espace du théâtre en jouant sur un dispositif sonore subtil et sur des objets détournés qui nous invite à une écoute sensible.

● **A partir de 7 ans.** Tarif : 7 €, 5 €. RER D, Saint-Denis. Tgp. [theatregerardphilipe.com](http://theatregerardphilipe.com)

► **1<sup>er</sup>-4 février.** Théâtre. **Le Petit Chaperon rouge.** Théâtre Gérard-Philipe (Saint-Denis, 93). En véritable architecte

de la scène, Céleste Germe a imaginé un fascinant système de miroirs et d'arrière-plans pour déplier les différentes nuances du conte dans l'espace et par le jeu des comédiens. Sa mise en scène tisse des liens entre le présent des petits spectateurs et le conte venu du passé.

● **A partir de 5 ans.** Tarif : 7 €, 5 €. RER D, Saint-Denis. Tgp. [theatregerardphilipe.com](http://theatregerardphilipe.com).

## stages et ateliers

► **3 décembre-7 janvier.** Atelier en famille. **Laboratoire des souvenirs.** Lafayette Anticipations (Paris IV<sup>e</sup>). Peut-être vous souvenez-vous du Défenseur du temps, cette horloge à automate géante, vert et doré, signée Jacques Monestier, juste derrière le Centre Pompidou ? L'œuvre sera bientôt réinstallée. En attendant, elle est au cœur d'une exposition de Cyprien Gaillard à Lafayette Anticipations, et elle a aussi inspiré le thème de cet atelier pour parents et enfants : il s'agit d'essayer de retrouver les souvenirs du Défenseur du temps, à partir d'éléments imaginés par l'artiste Jean-Simon Roch. Bref, une plongée dans l'art et la mémoire, tous les samedis, pendant deux heures. ● **6-10 ans, en famille.** A 14 h 30. Gratuit, sur réservation. M<sup>e</sup> Rambuteau. [Lafayetteanticipations.com](http://Lafayetteanticipations.com).

► **10 décembre.** Atelier philo. **Les enfants philosophent.** Musée de Cluny (Paris V<sup>e</sup>).

Encore une super idée du musée du Moyen Âge : ce nouvel atelier philo, encadré par la conteuse Carole Visconti, invite les enfants de 8 à 12 ans à prendre la parole, en partant d'une œuvre du musée et d'une thématique. La question de ce samedi de décembre : « Peut-on se fier aux apparences ? ». ● **8-12 ans.** Tarif : 4 €. M<sup>e</sup> Cluny-la-Sorbonne. [Musée-moyenage.fr](http://Musée-moyenage.fr).

► **10 et 11 décembre.** Ateliers argile. **Décorations de Noël autour de l'empreinte végétale et de ses motifs.** Espace Frans-Krajcberg (Paris XV<sup>e</sup>). L'équipe d'Artygarage, qui anime ces ateliers mêlant sensibilité artistique et sensibilisation à l'environnement, renouvelle cette année ses ateliers de Noël créatifs : il s'agit en effet de créer des décorations à partir d'empreintes de feuilles et de fleurs sur de l'argile, empreintes qu'on découpe pour en faire des ornements à suspendre. ● **6-10 ans.** Les sam à 11 h et

dim à 14 h 30. ● **3-6 ans.** Le sam à 10 h. Tarif : 22 € au 25 € selon durée. Espace Frans-Krajcberg, 21, avenue du Maine, Paris XV<sup>e</sup>. M<sup>e</sup> Duroc. [Artygarage.fr](http://Artygarage.fr) ou [Espacekrajcberg.fr](http://Espacekrajcberg.fr).

► **10, 14 et 28 décembre, 7, 11 et 14 janvier.** Visite-atelier dessin et théâtre. **Quel caractère ! BNF Richelieu (Paris IV<sup>e</sup>).** Cet atelier vous propose d'imaginer un costume de scène illustrant des traits de caractère comme l'avarice, la coquetterie ou la colère, des sentiments comme l'amour ou la jalousie – autant d'états que l'on rencontre chez Molière. Il s'agit d'abord de mimer ces émotions variées, puis de dessiner les costumes, après avoir bien sûr visité la passionnante exposition Molière, le jeu du vrai et du faux. Une occasion, en plus, d'explorer la BNF-Richelieu récemment restaurée, un lieu extraordinaire. ● **7-11 ans, avec un adulte.** Les mer à 14 h et sam à 14 h 30. Tarif : 12 € adulte, 6 € enfant. M<sup>e</sup> Bourse. [Bnf.fr](http://Bnf.fr).



## Pillowgraphics

dimanche 18 décembre 16h



THÉÂTRE  
Antoine Vitez  
SCÈNE D'IVRY

